

L'Ermitage

Collection
ESPRIT DES VALLONS ESPRIT DES SALONS
N° 2-34

FONDS CULTUREL
DE L'Ermitage

Marie Benattar et Cecil Saint-Jean – Intimités
Daniel Roca – Piano Palace ; un soir à Saint-Germain-des-Prés
Yves Bomati – Les Assassins d'Alamut



SOMMAIRE

Première partie : Arts plastiques

<i>Edito par Martine Boulart</i>	p 3
<i>Entretien de Cecil Saint-Jean par Martine Boulart</i>	p 5
<i>Entretien de Marie Benattar par Cecil Saint-Jean</i>	p 13
<i>Portfolio de Marie Benattar et Cecil Saint-Jean</i>	p 20

Seconde partie : Arts et Littérature

<i>Biographie de Marie Benattar et Cecil Saint Jean</i>	p 27
<i>Biographie de Daniel Rocca</i>	p 33
<i>Biographie de Yves Bomati</i>	p 35
<i>Biographie de Martine Boulart</i>	p 37

Troisième partie : Fondation de l'Ermitage

<i>Article de Claude Pommereau, DG de Beaux-Arts Éditions</i>	p 40
<i>Bulletin d'adhésion au Fonds de l'Ermitage en 2024</i>	p 42
<i>Mur des donateurs</i>	p 43
<i>Actualités de l'Ermitage 2024</i>	p 44

Directeur de publication : Martine BOULART

Réalisation graphique : Atelier Artémis

Dépôt légal : Novembre 2024 Imprimé en France



Crédit photo Hugo Miserey

ÉDITO :

Par Martine Boulart, présidente du Fonds de l'Ermitage, Officier des Arts et des Lettres

Bienvenue à tous pour le 41ème événement de l'Ermitage !

Ce soir, comme à notre habitude depuis dix ans, nous célébrerons la nature et la culture avec les photographes plasticiens Marie Benattar et Cecil Saint-Jean, le pianiste Daniel Rocca et l'historien romancier Yves Bomati.

Car en effet, nous sommes conscients que l'homme peut menacer la nature et donc lui-même avec son avidité, et c'est pourquoi nous nous inspirons de l'art anthropocène pour sensibiliser à cette problématique. Depuis 10 ans et de façon précurseur nous louons cet art. Comme vous le savez, nous avons également été inspirés par l'esprit critique des salons, l'esprit de transversalité, d'humanisme des savoirs pour créer un lieu de beauté, de connaissance, de liberté et d'émerveillement dédié à la nature et à la culture.

Pour notre collection, j'ai gardé à l'esprit la classification de Malraux. Pourquoi ? Pour son originalité. Il distingue trois temps qui ne sont pas forcément chronologiques : Le surnaturel où l'art est soumis au sacré, L'irréel où il éveille sur le monde du beau, L'intemporel ou l'inconscient envahit l'art. À l'Ermitage je choisis des artistes contemporains qui recouvrent ces trois dimensions : un aspect spirituel et symbolique, un aspect esthétique et anthropomorphique et un aspect subjectif et critique que je m'applique à rendre visibles à travers des publications et des donations à des musées.

Voici maintenant les talents qui vous attendent à l'Ermitage en cette soirée, en espérant que celle-ci vous apportera autant de joie et d'inspiration qu'à moi-même.

Intimités de Marie Benattar et Cecil Saint-Jean

Cette exposition revêt un caractère inédit, née de l'initiative de mon fils, qui m'accompagne dans la gestion du Fonds depuis sa création. À l'occasion de nos dix ans, je tenais à ouvrir la Fondation à son approche. Car, parallèlement à sa carrière journalistique, il mène une recherche artistique singulière, une quête à la frontière de la performance et de la photographie, de l'Inde au Vietnam, en passant par le Mexique, dans divers laboratoires d'art contemporain. Ici, il a voulu orchestrer un dialogue visuel entre ses propres images — des « traces de rencontres photographiques », comme il les appelle — et celles de Marie Benattar, une amie proche, photographe accomplie, ancienne major de l'école EFET après les Beaux-Arts, lauréate du prix Marc Grosset et adoubée par Peter Knapp, qui joue l'équilibriste entre la picturalité constructiviste et l'univers de la mode.

Ce qui les réunit ici dépasse notre engagement pour l'art anthropocène. Mais vous le verrez, s'il ne s'agit pas tout à fait de nature, Marie et Julien évoquent tous deux un état de nature, tel l'Éden d'avant la Chute. Tous deux cherchent un paradis perdu, imprégné d'une forte dimension de jeu, ensemble et chacun à sa manière : des éclats de couleur chez Marie, et chez Julien — ou plutôt, Cecil, son nom d'artiste — une innocence qui s'aventure jusqu'à

embrasser l'ombre de ceux qu'il rencontre, parfois un peu trop à mon goût. Dans cette exposition, intitulée « Intimités », Marie dévoile son univers intérieur ludique jusqu'à s'y mettre en scène, tandis que Julien joue avec la pudeur de ses sujets. Après avoir posé pour lui, Marie a intégré cette expérience dans sa propre pratique. À mon tour, je vous invite à découvrir cette rencontre à travers leurs images.

Piano Palace de Daniel Rocca :

Ami de toujours de l'Ermitage, la carrière musicale de Daniel Rocca commence dans les années 70 au Pays basque, au sein d'un orchestre de bal. Lassé par les contraintes de cette activité, il se tourne ensuite vers le piano-bar, une orientation qui lui ouvre bientôt les portes des grands hôtels.

Il joue d'abord à l'Aquitania à Bordeaux, puis au Victoria Surf à Biarritz, à l'Hôtel des Menuires, au célèbre Grand Hôtel de Cabourg, et enfin à Paris, au Warwick près des Champs-Élysées.

Dans les années 90, il devient le pianiste en résidence et l'animateur des soirées jazz au prestigieux Hôtel Lutetia, palace de la Rive gauche, où il collabore pendant plus de vingt ans avec les meilleurs musiciens de la capitale. Parallèlement à son activité de pianiste, Daniel Rocca compose et écrit des chansons, des musiques de films, de documentaires, de courts-métrages, ainsi que plusieurs scénarios, dont une comédie musicale. Après la fermeture du Lutetia pour d'importants travaux en 2014, il délaisse le piano-bar pour se consacrer à la scène.

C'est à ce moment qu'il se découvre une nouvelle vocation de conteur. Il écrit alors des spectacles qui mêlent chansons et anecdotes. À l'Ermitage, il jouera un répertoire de musiques variées dans le style piano-bar, alternant avec quelques lectures extraites de son livre Piano Palace, ainsi qu'un extrait de son spectacle « Un soir à Saint-Germain-des-Prés », mêlant anecdotes et chansons sur ceux qui ont forgé l'âme de Saint-Germain.

Les Assassins d'Alamût de Yves Bomati

Ami loyal et talentueux de l'Ermitage, membre du jury du prix Littérature et nature, Yves Bomati est né le 8 septembre 1954 à Rabat. Docteur ès lettres et sciences humaines avec une thèse intitulée : « Le dionysisme et ses conséquences en Italie centrale du VI^e siècle au I^{er} siècle avant J.-C. », il a successivement été professeur de Lettres classiques, directeur de la communication de la Documentation française puis de la Direction de l'information légale et administrative dans les services du Premier ministre. Depuis près de 30 ans, il s'est spécialisé sur l'histoire de l'Iran.

Son dernier livre, présenté aujourd'hui, interroge les assassins d'Alamût :

Les mythes sont-ils intouchables, car consacrés par la nuit des temps ? C'est une erreur de le croire, en tout cas pour celui qui entoure l'Ordre médiéval des Haschischins ou des Assassins, défiguré aux XIII-XIV^e siècle par Marco Polo dans son Livre des Merveilles et, depuis, surexploité jusque dans des productions numériques comme Assassin's Creed. Cet Ordre ismaélien chiïte dit "nizârite" n'est en effet pas l'ancêtre des terroristes actuels auquel on le réduit si complaisamment, même si certaines de ses méthodes d'infiltration et d'assassinats ont pu y faire penser.

C'est donc à un réexamen des a priori de l'Histoire que nous convie Yves Bomati, dont l'ouvrage, extrêmement documenté, a déjà suscité un grand intérêt dans les médias (Le Figaro, Marianne, StoriaVoce, Histoire et Civilisations, Histoire magazine, Radio-Télévision belge francophone (RTBF), France culture, Diplomatie, Culture-Tops, Ouest-France, Guerre et Histoire...)

Revenons à l'Ermitage :

Malgré la pandémie de Covid, la guerre avec la Russie, les attentats terroristes, nous nous accrochons pour faire vivre ce projet.

*En ce qui concerne la maison, les **collections** que je donne au Fonds s'enrichissent...Le premier propriétaire des vallons fut le médecin de l'Empereur, et à ce titre, nous attendons le **label patrimoine d'intérêt régional**.*

*En ce qui concerne le jardin qui est l'objet de toute notre attention, le FCE est inscrit CPJF, « jardins culturels et patrimoniaux ouverts » en Ile de France et est en voie d'être classé « **Éco-Jardin** » par la région.*

*En 2023, nous avons célébré des **donations** dans des musées parisiens, au MAE et au MAHJ, nous avons célébrer notre 10^e prix Art et Nature décerné à Jean-Pierre Luminet et 2^e prix littérature et nature, décerné à Erik Orsenna, avec pour président du jury Alain Baraton, dans le cadre de notre parrainage avec le Sénat.*

*En 2024, nous avons poursuivi notre politique de donation avec le Musée Guimet et les musées de la ville de Paris et nous organisons un évènement en octobre à la mairie du V grâce à l'accueil de son maire **Florence Berthout** avec nos **40 artistes** pour notre dixième anniversaire, avant la remise de nos deux prix au Sénat.*

*Notre lauréat littérature et nature cette année ou il fête ses 103 ans est **Edgar Morin** et nous l'avons dignement célébré au Sénat avec l'appui de notre marraine, Vice-présidente de l'institution, **Sylvie Robert**.*

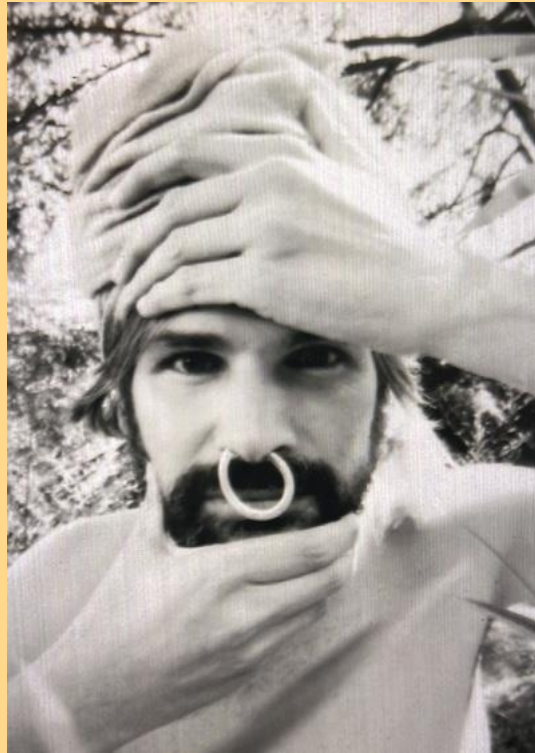
Tout cela représente un investissement matériel très important, nous avons donc sollicité l'aide que la DRAC apporte aux manifestations culturelles et qui ont un rayonnement en Île-de-France et au-delà.

*C'est pourquoi je vous rappelle que nous ne pouvons réaliser tout cela sans votre **soutien**, n'oubliez pas de renouveler vos cotisations : la dotation de la mairie va directement aux lauréats, la dotation de la DRAC à l'évènement des prix, tout le reste est à la charge du Fonds.*

Alors place à nos artistes que je vous propose d'applaudir...

ENTRETIEN

MARTINE BOULART REÇOIT CECIL SAINT-JEAN À L'ERMITAGE



Cecil Saint-Jean par Marie Benattar, L'homme tribal, série Inversion.

1 MB : Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage ? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

Ma mère, fondatrice et présidente du Fonds, m'a ouvert la porte ! Blague à part, à l'exception évidente de la maîtresse des lieux, il est difficile d'être plus intime que moi avec « l'esprit des Vallons ». Mon exposition en est donc un « pur produit », bien que sans doute inattendu pour le public habituel !

J'assiste ma mère autant que possible depuis qu'elle a lancé cette Fondation. À l'époque, je constituais une petite collection d'art tribal tout en collaborant avec des peintres-bardes d'Inde du Nord. Mes échanges avec eux ont abouti à des planches dessinées et des reportages photo. Ma démarche et celle de ma mère étaient alors unies par un lien fondamental avec ceux qui vivent en osmose avec la nature, contrastant avec notre modernité parvenue à la phase terminale de son appropriation destructrice de celle-ci (triste conséquence du « maître et possesseur de la nature » cartésien).

Mon parcours photographique a ensuite pris une direction bien éloignée de l'identité de la Fondation. Pourtant, depuis plusieurs années, il nous tenait à cœur à tous les deux de réunir dans cette maison où j'ai grandi, et qui reflète l'esthétique de ma mère, mes images et son savoir-faire de mécène.

2 MB : Qui es-tu aujourd'hui ? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

Je suis un homme occidental (qui a épanoui sa dimension féminine sans se définir comme non-binaire) d'une quarantaine d'années (ressenties), un père souvent perçu comme une mère (sauf par la mère de mon fils), essayant de rester aussi libre que possible (une tâche de plus en plus ardue avec le temps). J'ai longtemps tenté de dresser un pont entre l'Est et l'Ouest, peut-être comme entre mes parents divorcés : vivant alternativement en Inde ou au Vietnam, l'Orient que j'identifiais à ma mère, et en Europe, surtout du Sud, que j'associais à mon père. Cette idée de pont, de passeur entre les mondes, de traducteur des rencontres, guide ma vie. Les mots (justes) et les images (belles) en sont mes points d'ancrage.

Enfant, je ne rêvais pas vraiment du futur, je jouais. Seul, j'imaginai un homme et une femme marchant ensemble sur un monde en ruines, se racontant des histoires pour enchanter leur existence. Ou bien, avec une compagne, je nous projetais dans un espace rien qu'à nous, parallèle au monde, où notre innocence serait préservée, notre imagination libérée. Le trait qui éclaire mon « œuvre », c'est un mélange de tout cela : le jeu et son innocence hors du monde, la rencontre et sa beauté singulière.

3 MB : Quelle est ta relation à la nature ? En quoi es-tu un artiste anthropocène ?

*Ma relation à la nature n'est jamais directe. Elle passe d'abord par l'abstraction : l'émotion face au miracle de la manifestation, la vie qui se déploie, le reflet d'une intention transcendante ; et dans la diversité des formes, je lis comme les traits de personnalité de la Création. Mais surtout, je ne sais aimer la nature qu'à travers les êtres humains qui la chérissent. Une rose m'enchantait par le sourire qu'elle éveille chez l'un, un papillon par l'inspiration qu'il suscite chez l'autre. Je suis donc « anthropocène » au sens propre du terme, définitivement de « l'âge des humains » ! Pourtant, si je dois entendre le terme comme le conçoit la Fondation, alors je suis plus du côté du problème que de la solution. Je ne m'intéresse qu'aux jeux d'esprit entre les humains, ceux qui me semblent le mieux capables de témoigner d'une rencontre singulière. Et ceux-ci peuvent « intégrer » la nature dans leur champ, comme c'est le cas dans mon image **Origine**, la toute première que j'ai prise en tant que photographe. J'y place mon sujet nu, dépouillé de tout artifice, dans l'environnement où il (en l'occurrence, elle) se sent le plus à l'aise, comme je le fais toujours, sauf qu'ici, ce n'est pas une chambre ou un intérieur, mais la forêt (de l'Uttarakhand).*

3bis MB : Puisque le sujet qui vous réunit, Marie Benattar et toi, c'est l'intimité, j'aimerais vous demander à tous les deux ce que cela signifie pour vous, quelle en est votre définition. J'aime bien cette explication de Christiane Singer pour ma part : « Les gens pensent que l'intimité, c'est le sexe. Mais l'intimité concerne la Vérité. Lorsque vous réalisez que vous pouvez dire votre Vérité à quelqu'un, lorsque vous pouvez vous montrer à lui tel que vous êtes réellement, et que sa réponse est : “Tu es en sécurité avec moi”, c'est cela l'intimité. »

Je souscris naturellement à cette idée de l'intimité comme un espace de vérité et de confiance avec l'autre. Avec mes images, je cherche précisément à partager ces moments où l'on se met à nu. Au sens figuré comme au sens propre, puisque la nudité symbolise de manière éloquente cet état de confiance entre le modèle et le photographe.

*Mais il y a d'abord cette intimité que l'on ne partage pas, celle où l'on se sent en confiance avec soi-même à l'écart du monde, celle où l'on abandonne ses inhibitions habituelles parce qu'on oublie la présence de l'autre. La pudeur est un thème qui me fascine et, dans ma série **Lectrices**, j'ai cherché à capturer des pudeurs singulières, propres à chacune de mes modèles, en montrant des corps qui s'offrent moins au regard d'autrui qu'ils ne se ré-informent dans et par la lecture. Leur pudeur un voile en dessous, qu'elles conservent même inconsciemment, dans la plus élémentaire intimité avec elles-mêmes.*

*Avec ma série **L'Anarchiste couronné**, c'est en (re)mettant un masque – le mien – à mes modèles que j'ai cette fois cherché à abolir toute pudeur. Utiliser le motif du masque pour permettre de montrer le corps dans sa vérité sans artifice m'a beaucoup amusé. Car j'aime, dans un échange, qu'on commence par faire tomber les masques avant de mieux jouer avec, en toute conscience. J'aime déshabiller les corps comme les âmes, la « mise à nu », encore une fois physique aussi bien que psychologique, celle-là comme image de celle-ci. Je préfère un mode de rencontre incongru qui invite au dévoilement et à l'authenticité, à découvrir ce qui est caché, secret ou inconscient, plutôt qu'un échange classique, dont les codes m'embarrassent.*

*Dans une autre série, **Inversion**, j'ai invité toutes les personnes qui avaient posé pour moi à m'utiliser à leur tour comme « matière première », et à me prêter sans réserve à leurs expérimentations. Histoire de jouer avec le rapport de pouvoir (poreux) qui existe entre le photographe et son sujet. Et bien sûr, c'est au moins autant mon intimité qui se révèle ainsi que celle de mes modèles-photographes, à travers leur vision et leur imaginaire. Le cliché qui ouvre cet entretien est précisément tiré de cette expérience à laquelle je me suis livré avec Marie Benattar, quelques semaines après l'avoir moi-même photographiée.*

*Avec ma série **Le jeu du Couple exquis**, je m'invite jusqu'à pénétrer l'intimité d'un couple pour saisir des moments de leur complicité sans filtre. Et, contrairement à ce qu'un regard trop hâtif pourrait voir dans ces images, c'est bien moins la sexualité d'un couple qui m'intéresse que sa complicité ludique, son innocence.*

4 MB : Quelle est pour toi l'origine de l'art ?

Quelle question ! Et pourtant ma réponse est des plus simples : le jeu. Celui de l'enfant qui trace des formes sur le sol, applique des pigments sur un mur, ou façonne une chimère avec de l'argile. Puis naît le désir que ces créations se mesurent à celle qui nous entoure, qu'elles en témoignent, qu'elles la reflètent en la transfigurant, pour édifier les cathédrales de mots et d'images qui donnent à notre vie le goût qui la rend digne d'être goûtée. Et l'art se présente dès lors que l'on commence à jouer avec les limites — de la vie et de la mort, du visible et de l'invisible, du montrable et de l'immontrable. L'art appréhende ces limites, les repousse, les redéfinit, pour transmettre une vision indélébile à celui qui en sera le dépositaire. Dépositaire qui, à son tour, ne pourra transmettre sa propre vision qu'enrichie de celle-là. Une affaire de pairs.

5 MB : En quoi incarnes-tu les mythes contemporains ? Qu'aimerais-tu apporter à l'histoire de l'art ?

Qu'est-ce que cet oxymore de « mythe contemporain » !? Un mythe qui se réactualiserait aujourd'hui ? Dans ce cas et sans hésiter, je pense à Adam et Ève seuls devant la Création. Mes

Lectrices s'emploient à mettre en scène une Ève qui n'aurait pas été punie pour avoir croqué la pomme. Il y a aussi les figures archétypales du Zodiaque dans ma série éponyme. **Jeu du Couple exquis** combine le mythe judéo-chrétien du premier homme et de la première femme avec les divinités païennes, en proposant à mes modèles de tirer au sort des cartes représentant les douze signes pour me permettre de photographier les parties du corps associées. Enfin, ma série **L'Anarchiste couronné** joue avec le mythe de Narcisse (et d'Écho), s'amusant du narcissisme contemporain tout en visant la disparition du sujet (évoquant la moins volontaire Écho), comme un hommage à la photographe Francesca Woodman, disparue trop tôt.

6 MB : En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

Si je m'y inscris, c'est bien malgré moi. Peut-être par cette recherche de « gestes » qui illustrent des « concepts », ou par la production d'images qui sont d'abord des traces, des témoignages d'une démarche et de rencontres. Peut-être aussi par ce côté « collectionneur », inhérent à tout auteur de séries. Que de perversions ! Nicolas Bourriaud parle d'esthétique relationnelle. Bon !

7 MB : Qu'est-ce que la beauté pour toi ?

La beauté, c'est un moment suspendu, qu'on désire chérir et éterniser. C'est une rencontre authentique, qu'elle soit avec un être, un objet, une forme ou une composition. C'est l'amour du sujet, libéré des contraintes du (bon) goût, le mot juste, l'image venue à point. C'est une construction où tout l'esprit, avec ses lumières et ses ombres, peut se projeter et se lover.

8 MB : Quelle est ta filiation artistique ? Quelles sont tes références philosophiques ?

*Je me suis beaucoup plus nourri de littérature que d'arts plastiques. Ma grande rencontre littéraire, c'est Léon Bloy — pour sa vision exégétique de l'histoire, son herméneutique du monde, son symbolisme eschatologique, mais aussi pour l'écho de son rire – trempé dans un anarchisme farouche et une intimité aiguë avec l'absurde – qui résonne dans la grandeur de son mysticisme. Parmi ses contemporains, le Verlaine de Sagesse, ce sublime grand écart entre douceur et excès, sensualité et transcendance, après le coup de feu sur Rimbaud, et surtout Ernest Hello dans *Physionomie de Saints*. J'ai depuis longtemps le fantasme de montrer comment chaque couple actualise le mythe d'Adam et Ève, comme Ernest Hello a si admirablement conté comment chaque saint imite le Christ à sa façon singulière.*

*Je me situe dans ce territoire littéraire, celui des postromantiques symbolistes et décadentistes français, mais un siècle plus tard. Une sorte de Sar Péladan de l'ère numérique, actualisant le personnage du Gacougnol Péloupidas de *La Femme pauvre* (chef-d'œuvre de Léon Bloy) – cet artiste éclectique et farfelu, qui déshabille la beauté dans son atelier, fasciné par des hommes comme on en forge plus depuis l'époque médiévale.*

Aujourd'hui, complicité avec mon fils de douze ans dans la redécouverte des jeux oulipiens de Queneau et Perec, qui m'amusaient moins quand j'étais plus jeune. Communion aussi et surtout dans l'anticonformisme revendiqué de la fiction surnaturelle à la frontière de l'absurde et du mysticisme qu'est Le Maître et Marguerite de Boulgakov.

Si la littérature est ma nourriture spirituelle par excellence, c'est avec le théâtre que j'ai d'abord trouvé matière à m'exprimer. Enfant, je dévorais tout Molière et, tout jeune adolescent, je me

révélaient dans les rôles de Mascarille dans Les Précieuses ridicules ou de Sosie dans Amphitryon. Mais ce sont les formes contemporaines de l'art dramatique qui se sont bientôt imposées comme un langage et une danse presque instinctives pour moi. Le "Théâtre du présent", comme l'écrit le metteur en scène Jean-Frédéric Chevallier – avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer –, mais plus encore les "éphémères paniques" d'un Jodorowsky – que j'ai manqué de rencontrer trois fois. Le livre L'acte pour l'art de l'artiste et historien de la performance Arnaud Labelle-Rojoux a été pour moi comme un véritable dépuçelage artistique : une source de joie, de gestes et de logorrhée dada à ma sauce pélopidassienne – c'est à dire où l'éclectisme loufoque se mêle à la soif d'Absolu.

Dans mes expérimentations photographiques – que je préfère appeler "rencontres" – les mots sont omniprésents, échauffant l'espace de l'échange. Ils contrastent avec le dénuement autrement froid de mes compositions visuelles, qui reflètent mes inclinations musicales pour le minimalisme mystique des pays d'Europe centrale et du Nord, du Polonais Gorecki à l'Estonien Arvo Pärt.

Le corps féminin – ses lignes et sa grâce – m'inspire une admiration presque religieuse, tant il me porte à louer la vie, la Création, les créateurs. J'admire profondément la statuaire classique et néoclassique pour cette raison, et je ne me lasse pas de me promener seul à Paris l'été, les yeux glissant des cariatides des immeubles haussmanniens aux Vénus et reines du jardin du Luxembourg, ou des allégories et figures des arts autour de l'Opéra Garnier à la fontaine d'Avril du Palais Galliera, m'inclinant poliment devant les Nymphes des Tuileries au passage.

En peinture, je suis attiré par un Degas pour sa quête d'une grâce sensuelle, mais j'ai un besoin tout aussi intense de la spiritualité d'un Rothko. Ainsi que des artistes premiers, au geste authentique, non répliquable, aussi rustique que raffiné – en un mot vivant.

Quant à la photographie, enfin, tout commence par un nu (provençal) de Willy Ronis. Ma famille artistique est celle des photographes de l'intimité, entre Sally Mann et Nan Goldin, et sans doute encore plus de leurs continuateurs – et surtout continuatrices – à travers un petit cercle d'artistes auquel j'ai un temps « appartenu » : à Paris, Mila Nijinsky, Jessica Rispal, Romy Alizée, ou encore Stéphane Arnoux, ainsi que, en pensée, les Lillois Benoist Demoriane et Arto Pazat. Mais mon esthétique se trouve plus quelque part entre Francesca Woodman et Jean François Jonville, alliant d'une part une recherche de dévoilement total jusqu'à la disparition du sujet et de l'autre une quête de délicatesse spontanée – mon chemin vers la beauté.

Mais j'oublie le cinéma, pourtant l'union du théâtre et de la photographie ! Une dose de Danse de la réalité façon Jodorowsky, bien sûr ; la course folle des futurs amants des Chevaux de feu de Parajdanov ; Monica Vitti sous l'œil d'Antonioni ; et l'humour ethno-fictionnel d'un Jean Rouch dans Petit à Petit.

Mes références philosophiques ? *Je n'en ai plus. Je rejoins Charles Péguy, qui disait du kantisme qu'il a les mains pures, mais qu'il n'a pas de mains. J'ai pu, un temps, me sentir nietzschéen avant de me révéler plus évidemment pyrrhonien, mais je le suis comme le professeur sceptique d'Henri Massis dans Le Puits de Pyrrhon. Les approches relativistes très procédurières de la vie, comme celles de Gianni Vattimo, m'amusaient beaucoup plus quand j'avais vingt(-deux) ans. Je garde cependant une vraie tendresse pour Deleuze, dont certaines pages m'ont fait respirer comme peu d'autres avant lui. Voilà un philosophe qui savait ouvrir des fenêtres...*

9 MB : Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

Mes images explorent surtout une façon de jouer dans un monde d'adultes malades, rongé par une fièvre productiviste autodestructrice, des opinions qui ne savent plus coexister et un débat orwellisé, cette cacophonie orchestrée par le soi-disant sérieux du réalisme économique. Que signifie la liberté dans un tel contexte ? J'essaie de mettre en images ma vision libertaire en bousculant les frontières du public et du privé, en contournant les normes sociales et les conventions, pour mieux interroger les multiples conceptions de la pudeur et de la décence. C'est ma manière de réenchanter les rencontres, tout en cherchant à illustrer les archétypes et symboles qui nous habitent.

10 MB : Qui ont été tes mentors ? Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Il y a les nombreux mentors que j'aurais aimé rencontrer, qui m'ont accompagné malgré eux : côté cerveau droit, Alejandro Jodorowsky, Sergueï Paradjanov, Jean Rouch, Michelangelo Antonioni ; côté cerveau gauche, Léon Bloy, Jacques Maritain, William Morris, Alain Daniélou...

Puis, il y a trois figures-jalons dans mon parcours qui ont incarné pour moi la nécessité salutaire des artisans, garants et gardiens de la beauté. Trois êtres chers qui m'ont appris qu'avant de s'intéresser au superflu, il fallait d'abord régler les questions essentielles du pain, du vêtement et du toit : en sanskrit, roti kapada aur makaan. Ils sont tous trois le socle qui soutient mon esthétique aujourd'hui, et mes explorations scéniques ou photographiques n'ont d'autre ambition que d'ornementer avec légèreté l'esprit qu'ils nourrissent, habillent et abritent.

D'abord, Philippe Dubuc, grand coloriste, destiné à l'origine à la peinture, qui a choisi de s'incliner au niveau de l'artisan et de devenir céramiste pour produire des mandalas d'émail et « servir des plats à l'âme », à l'heure où le ventre a remplacé la tête. Son approche fait écho au Destin du monde selon la tradition shivaïte, par Alain Daniélou, où il est décrit comment, à l'âge du Kali Yuga, les artisans sont rappelés exceptionnellement (apad, ou état d'urgence en sanskrit) à reprendre le gouvernail de la civilisation que les prêtres ne savent plus guider. Philippe Dubuc, en ré-ancrant ses pieds dans la terre, en remettant son corps en mouvement, fait tourner son tour à la manière du potier hindou, qui actualise la Création dans les mêmes gestes que Prajapati, le créateur des créatures, lorsqu'il façonne l'univers.

Mohanjeet Grewal, ambassadrice du textile indien en France depuis les années 60, m'a quant à elle amené à regarder le vêtement d'un œil neuf. Elle, qui considère que « le textile est à l'Inde ce que la philosophie est à la Grèce antique », arbore « 8000 ans de civilisation » lorsqu'elle porte ses habits – sa seconde peau. Certes, mes images ne font pas la part belle aux vêtements, mais cette approche de respiritualisation des objets du quotidien, jusqu'à ceux qui recouvrent notre peau, je la dois à nos échanges.

Bidyut Kumar Roy est l'architecte qui clôt le trio, ou plutôt « un peintre qui fait des maisons ». Lui, inspiré par les chaumières tribales et leurs bas-reliefs moulés dans l'argile, balayés par la pluie à chaque mousson, m'a montré qu'un toit pouvait être organique, semblable à un nid, évoluant au fil des saisons et des envies. Surtout, Bidyut, suivant les consignes de son maître K. G. Subramaniam – le Picasso indien – a dû composer sans relâche, pendant cinq ans, des formes

blanches et noires en deux dimensions pour découvrir son propre langage graphique. Il m'aura transmis ce mantra élémentaire : « La simplicité est si difficile à atteindre ! »

Il y a enfin un quatrième mousquetaire, le D'Artagnan de la bande d'inspirateurs qu'il m'a été donné de rencontrer : Jyoti Bhatt. Ce « visual culturist », comme il se définit, grand peintre, photographe d'une délicatesse inouïe, n'a pas vraiment été mon mentor, mais je l'ai beaucoup admiré. J'ai été fasciné de constater que sa simple présence suscitait les images qu'il capturait, et qu'à son contact le monde devenait « bhattien ». Il n'avait qu'à cliquer sur l'obturateur pour que nous devenions à notre tour témoins du miracle qui se produisait sur son passage. Alors que je marchais avec lui dans les rues d'Ahmedabad, j'ai été émerveillé de voir une petite fille, quelques mètres devant nous, se retourner pour lui adresser un sourire aussi doux et gracieux que ceux qu'il avait immortalisés dans les tribus Bhil du Gujarat, devant des maisons si admirablement peintes.

Voilà les guides que la vie a mis sur mon chemin. La difficulté, s'il y en a une, c'est que le monde est loin de penser à leur suite !

11 MB : Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

Inspirer.

12 MB : Quelle a été ta première émotion esthétique ? Et ta dernière ?

Celle dont je me souviens. Le 35 mai, ou Conrad s'en va à cheval vers les mers du Sud, un roman allemand pour la jeunesse écrit par Erich Kästner, avec lequel, enfant, j'ai presque commencé à lire. Dès le Pays de Cocagne, « où les choses qu'on imagine prennent corps ». Ma prise de conscience – enchantée – du pouvoir de l'imagination et des mots pour la dire.

À l'adolescence, cette même émotion s'est affinée avec L'Écume des jours de Boris Vian, ses métaphores ludiques et ses expressions qui s'incarnent au point que le « romarin » prenant « corps » devienne un « cormarin » ou que la musique puisse se boire grâce au piano'cktail, dans un monde où les nénuphars poussent dans les poumons et les maisons rapetissent – une histoire « entièrement vraie puisqu'imaginée d'un bout à l'autre ».

Quant à ma dernière très grande émotion esthétique, c'est le film Sayat Nova de Serguei Paradjanov, connu aussi sous le titre La Couleur de la Grenade. Chaque image est une photographie animée d'un hiératisme et d'une beauté à couper le souffle. Un hommage tout à la fois à l'artisanat médiéval de la région transcaucasienne, à la poésie arménienne du XVIIIe siècle, à la vie monastique et à l'amour courtois.

13 MB : À l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire ?

J'avais été frappé par la peinture d'une avenue, de ses voitures arrêtées aux sémaphores, figées par la peinture, l'attention minutieuse, sacrée, à l'ordinaire, dans le cadre d'une exposition des Beaux-Arts, Ce sont les pommes qui ont changé, en 2000. La toile était d'Emmanuel Lacroix, Hector Obalk était le commissaire d'exposition. La même scène photographiée aurait été infiniment moins intéressante. Peindre cette scène, c'était peindre l'attention à la scène, c'était rendre hommage à l'acte de peindre même, c'était penser chaque touche de couleur, chaque particule de matière, chacune bien plus composée qu'un simple pixel. Je ne plaide pas pour ma

chapelle, j'ai longtemps appelé la photographie la « fatigraphie » – écrire avec la fatigue, autrement dit se contenter de capturer des instants plutôt que de restituer et recomposer le flux de la vie, comme le font la littérature, la musique et la peinture. Je souscris à la hiérarchie des arts, et la photographie est bien sûr un art (très) mineur. À moins d'approcher la photographie en peintre, en composant et recomposant sans cesse les matériaux collectés, à la manière d'une Marie Benattar, par exemple.

14 MB : Comment naissent les images que tu crées ?

Mes images ne sont pas des créations, je ne crée tout au plus que les circonstances de la rencontre, dont la photographie est la trace, le fossile de ce qui m'a touché dans l'échange.

15 MB : Quel serait ton musée imaginaire ?

Mon musée imaginaire ? Mon compte Instagram ! C'est bien à ça que ça sert, non ? Avec, entre autres, une Cour intérieure photographiée par Jyoti Bhatt au Rajasthan, Les Brodeuses de Tô Ngoc Vân, un motif d'acanthes de William Morris, des illustrations du Roi Pausole par Pierre Schem, Le Bibliothécaire de Félicien Rops, La bonne étoile de Marguerite Bordet et n'importe quelle lithographie d'Odilon Redon.

16 MB : Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

Mon meilleur ami m'a dit il y a vingt ans qu'en guise d'épitaphe il faudrait écrire pour moi : « Celui qui connaissait ceux qu'il connaissait ». I wish ! Mais j'aimerais surtout avoir été capable d'incarner cette phrase d'Ernest Hello : « Dans la niaiserie, la pensée est faible, le sentiment molasse et l'expression langoureuse. Dans la naïveté, la pensée est précise, le sentiment vigoureux et l'expression imprévue. »

CECIL SAINT-JEAN INVITE MARIE BENATTAR À L'ERMITAGE



Marie Benattar par Cecil Saint-Jean, série Lectrices.

CSJ : *T'ayant proposé cette exposition à deux à l'Ermitage, je vais, exceptionnellement, reprendre le questionnaire de ma mère et te poser les questions qu'elle adresse à tous les artistes exposés ici, afin que nous puissions aussi sous-titrer le dialogue d'images qui nous réunit. En quoi, donc, Marie, ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ? Quelle est ta connivence avec l'Ermitage et qu'est-ce qui t'y conduit ?*

La première fois que je suis venue à l'Ermitage, j'ai eu la sensation d'être transportée en Asie, notamment à Bali où j'ai vécu, j'ai senti qu'il y avait comme une rivière au creux du vallon, une impression de rizières, ce qui a stimulé ma mémoire et mon imagination.

La connivence avec la Fondation, c'est toi, notre amitié, notre envie de faire quelque chose ensemble, de faire dialoguer nos univers pourtant très différents.

Quelque part, c'est la photographie qui a consolidé notre amitié. Bien que nous nous soyons rencontrés grâce à une amie commune, c'est notre intérêt pour la photo qui nous a rapprochés. D'abord, quand j'ai été ton modèle pour la série des Lectrices, entre autres. Ensuite, lors de l'un de mes projets sur le thème du Paradis. À Arles, nous avons beaucoup échangé sur cette idée et tu as même participé à mes recherches pour une commande que nous avons baptisée ensemble « Opération Paradis ».

C'est aussi toi qui m'as encouragée à devenir le sujet de mes propres images, et cela a marqué un nouveau tournant dans ma manière d'explorer mon univers intime.

CSJ : *Continuons ! Qui es-tu aujourd'hui ? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?*

Le trait de caractère qui éclaire mon œuvre, ce serait quelque chose de l'ordre de la légèreté, voire de l'optimisme.

Mon rêve d'enfant... C'était sans doute une projection non pas dans le temps, mais dans une transformation de l'espace. En jouant, en créant des cabanes, des univers dans le jardin (puisque j'ai grandi à La Réunion), ou en inventant un monde sous l'eau, dans la piscine, dans les rochers au bord de l'eau, dans un arbre... Bref, le rêve d'enfant, ce n'était pas une projection dans le temps, mais une façon de vivre un espace avec l'imaginaire, de façon parallèle. C'est vraiment une histoire de création d'espace, d'environnement à partir de la réalité.

CSJ : C'est étrangement parallèle à ma propre réponse sur la recréation d'un espace de la rencontre par le jeu ! Toi, c'est moins pour rencontrer que pour transformer l'espace, mais c'est le jeu qui est à l'origine, et la recréation d'un espace est le moyen (qui est aussi la fin pour toi).

Oui, et c'est ce qui me permet aujourd'hui de garder un lien avec l'enfance en continuant à créer des univers, à rêver et à inventer des mondes.

3 CSJ : Quelle est ta relation à la nature ? En quoi es-tu un artiste anthropocène ?

Depuis quelques mois, je découvre un état des plus primaires en devenant maman. Cette position d'observatrice et d'accompagnatrice est une expérience à la fois incroyable et passionnante. Être au plus près de la nature humaine et voir comment les fondations d'un petit être se construisent est fascinant. Je suis aussi parisienne, bien que je sois originaire de l'île de La Réunion. J'évolue dans un cadre urbain depuis presque vingt ans, et je suis donc devenue — j'allais dire un rat des villes — urbaine. J'accorde beaucoup d'importance à avoir des moments où je m'extrait de la ville pour aller dans la nature, dans des environnements aussi sauvages que possible. Il y a une aspiration à aller dans une nature non séquestrée par l'humain, à trouver des endroits un peu plus primitifs dans la végétation. À La Réunion, il y a des forêts primitives avec des fougères incroyables. C'est quelque chose qui me manque et qui me pousse aussi à créer et à imaginer un ailleurs, un « autrement » dans mes photos. Cela revient aussi à mon fil conducteur : l'optimisme et la bienveillance. J'ai envie d'un monde où l'on est bienveillant envers toutes les espèces vivantes, et c'est peut-être un fil rouge aussi dans ma personnalité : la bienveillance, envers les êtres humains comme envers toute espèce vivante, le vivant, la nature...

Ma relation à la nature me semble très intime, car c'est de l'intérieur qu'elle semble diffuser ses secrets et pouvoirs. Elle m'offre parfois la possibilité de vivre des instants suspendus, touchants par leur grâce et baignés dans un sentiment d'unité. Ce qui est merveilleux, c'est que cela appartient à chacun, et qu'il y a d'innombrables relations possibles avec elle. Pour ma part, ce n'est pas celle d'une scientifique ni d'une mystique, mais peut-être plus quelque chose de l'ordre du spirituel ? Il y a, en tout cas, de beaux sentiments et des états intérieurs qui semblent s'élever à son contact, essentiellement lorsqu'elle est à son état « sauvage ». Ces sentiments sont plus difficiles à trouver dans un champ, pour moi, et ce type de paysage où la nature est aménagée par l'homme peut être aussi très beau, mais il convoque plus rarement ce genre de « sixième sens » qui sait se laisser émerveiller et voir en elle non seulement une présence reconfortante, mais aussi une énergie puissante de guérison.

Elle fait vibrer plus d'une corde sensible, elle me conforte dans ce sentiment d'ubiquité, de faire partie d'un vaste ensemble aussi merveilleux qu'énigmatique, reliant l'infiniment grand à l'infiniment petit. Elle nourrit le cœur, apaise comme une mère bienveillante, donne des leçons de vie, comme celle de la modestie face à la puissance de ses éléments. Elle émerveille les sens par ses parfums, ses sons, ses paysages. Elle surprend par toute sa diversité. J'aime notre espèce, l'humain : je suis faite de ce bois-là, mais je ne suis pas certaine que j'aimerais autant la vie sur une terre aride, sans arbres, sans oiseaux, ni chenilles, ni rivières... Je n'ai d'ailleurs pas peur du cliché du mythe du bon sauvage.

Mes photos sont peuplées de corps dans un espace, territoire de l'imaginaire, où la nature est parfois suggérée, comme une offrande, un signe d'amitié.

Le terme « anthropocène » convoque-t-il l'humain pour se poser des questions plus globales que celles posées par les sciences sociales, impliquant davantage notre environnement ? Dans ce cas, tous les moyens sont bons pour œuvrer à l'harmonie.

3bis CSJ : À mon tour je te pose la question de ta définition de l'intimité, puisque c'est le terme autour duquel nous avons souhaité faire dialoguer certaines de nos images.

L'intimité dans mon travail est souvent le déclencheur d'une idée que j'interprète en image et que je donne à voir de manière plutôt symbolique. C'est une trame de fond dissimulée, car je ne dévoile pas directement l'intime. Il y a un voile, qui, à mon sens, n'est pas tant une question de pudeur, mais plutôt un prétexte pour laisser place à l'imaginaire et à des interprétations personnelles. L'intime est une question de ressenti ; il m'est difficile d'en parler de manière générale.

CSJ : Ça me parle cette idée de transfigurer son intimité sous une forme symbolique. Mais ce qui me donnait initialement envie de nous réunir autour de ce thème, c'est l'histoire de comment tu as fini par utiliser ton propre corps, jusqu'à la nudité, dans tes images. Et parce que cette histoire nous lie.

Puisque l'intimité relève de ce qui est vécu de l'intérieur, mais aussi du familier, il me semble essentiel d'évoquer le corps. Dans mon travail, j'ai pu explorer le transfert/passage de la forme symbolique à l'engagement physique et vice-versa. En me mettant en scène, parfois même à nu dans les images, j'ai également fait l'expérience du pouvoir quasi « psycho-magique », un concept créé par Jodorowsky, où la photographie et l'image, par un effet de transfert, agissent comme des outils possibles de guérison. Aussi, je suis convaincue du pouvoir de la créativité pour agir en profondeur dans l'intimité de l'être, afin de libérer des émotions enfouies, les exprimer, et se transformer.

Après une séance photo avec toi, il m'est apparu que cela s'inscrivait naturellement dans mon travail, surtout pour nourrir mes recherches sur les postures et les mouvements. Être modèle m'a aussi ramené à mes toutes premières expériences avec la photographie, quand, enfant, je posais pour ma mère et mon grand-père, tous deux passionnés de photo.

L'intime est aussi un rappel de l'enfance !

CSJ : Se mettre nue pour une image destinée à être publique représentait un saut pour toi. Un seuil franchi dans le partage de ton intimité.

L'intimité, c'est un peu le lien entre l'extériorité et l'intériorité, un passage qui se fait à travers le corps. J'ai l'impression que le corps joue un rôle crucial dans cette interaction : il est le moyen par lequel l'intimité peut exister, en relation avec l'extérieur, mais aussi avec soi-même.

Je pense, par exemple, au yoga. C'est une pratique qui permet de vivre l'intimité de manière profonde, en accord avec un tout : les sensations physiques, l'équilibre mental, et l'environnement que l'on perçoit. Le yoga comme la danse me semblent être de belles manières de vivre l'intimité, à la fois avec soi-même et en relation avec le monde qui nous entoure.

CSJ : Quelle est pour toi l'origine de l'art ?

La trace, le geste, de l'ombre à la lumière, les parois d'une grotte. Un geste peut être instinctif, celui de marquer son existence, de laisser une trace de son passage, mais il peut également être la preuve d'une conscience qui cherche à transmettre. Je pense aussi à la dimension sacrée : l'art comme moyen de célébrer, de faire rituel.

CSJ : En quoi incarnes-tu les mythes contemporains ? Qu'aimerais-tu apporter à l'histoire de l'art ?

Ce qui m'a plu à plusieurs reprises, c'est de créer des images qui résonnent avec des mythes, sans le faire de manière volontaire ou consciente. Par exemple, une image composée de trois femmes assises, tisseuses de l'imaginaire. Tu m'avais justement fait remarquer qu'elles se présentaient comme les Trois Parques : l'une tournée vers le passé, l'autre vers le présent, et la dernière vers le futur. Je n'avais pas pensé à cette relation ! J'aime découvrir des interprétations multiples et possibles, lorsque des références se manifestent de manière inconsciente, pour ne se révéler qu'au second, voire au troisième regard.

CSJ : En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

Je ne suis pas certaine de m'inscrire dans le paradigme de l'art contemporain. Mon travail ne repose pas sur la nécessité d'un sous-texte ou de concepts pour être compris. Il n'y a pas de grands discours derrière mes images. Je crée des « tableaux photographiques » que je crois accessibles à un large public, où les images parlent d'elles-mêmes. Bien que le sens initial ne soit pas toujours évident, car mes images possèdent une dimension symbolique, voire allégorique, les qualités formelles et esthétiques prennent le relais pour les rendre « accessibles ». Je pense souvent au regard des enfants ou des novices, et je tiens à ce que mon travail soit accueillant, et non élitiste.

CSJ : Qu'est-ce que la beauté pour toi ?

La beauté, c'est un sentiment d'harmonie, un équilibre entre l'intellect et l'émotion. C'est un mystère. Elle touche le cœur ou l'esprit sans que l'on sache vraiment pourquoi. Peut-être que la beauté dépasse l'entendement, ou est-ce simplement une question d'équilibre. C'est d'ailleurs ce que l'on cherche en travaillant la composition : quelque chose qui réjouit à la fois l'esprit et les sens.

CSJ : Quelle est ta filiation artistique ? Quelles sont tes références philosophiques ?

Je ne me sens pas appartenir à un mouvement ou à un style particulier. Ma filiation artistique, c'est d'abord la danse : la danse classique, le modern' jazz, le contemporain, sans oublier le pogo dans mes moments punk.

La peinture est ensuite et peu à peu devenue une source d'inspiration majeure pour moi. Je peux être touchée par des époques ou des artistes très différents. Comme El Lissitzky et Oskar Schlemmer, parmi les artistes constructivistes. Cet été, à Arles, j'ai pu regarder le travail de William Kentridge. Au-delà de son propos centré sur l'Apartheid, son approche formelle est époustouflante et je ressens une certaine affinité avec elle. La peinture me permet de me ressourcer dans un monde où le flux d'images est incessant. Je suis également très sensible aux bas-reliefs et à la peinture égyptienne. En ce moment, je me baigne dans les œuvres de Giotto. Peut-être une influence pour mes créations à venir ?

Beaucoup pensent à Jean Paul Goude en voyant mon travail, mais cela ne relève pas de ma volonté ou du moins pas de façon consciente.

La poésie d'Henri Michaux m'inspire aussi, tout comme la musique, tous genres confondus.

Mes références philosophiques ? J'aime écouter des points de vue variés, et je trouve que tout est tellement relatif qu'il est difficile d'adopter une position figée. Cela dit, j'apprécie particulièrement Spinoza et Deleuze. Récemment, j'ai beaucoup aimé l'ouvrage d'Alexandre Lacroix, Devant la beauté de la nature.

Tu sais que j'ai pensé à toi et me suis demandé si Julien Nénault (ou Cecil Saint-Jean ?) pourrait être une piste intéressante ;)

CSJ : Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

Je pense à plusieurs choses. Je me souviens de ta réflexion sur le fait d'inventer une danse plutôt que de rechercher un point fixe dans une quête d'unité et d'harmonie. C'est l'idée d'inventer une danse pour naviguer entre différentes polarités, qui représentent des versions de nous-mêmes ou des éléments qui nous habitent et nous guident.

Je rebondis aussi sur la notion de passerelle entre un univers raisonné — c'est-à-dire un environnement défini par des éléments imposés, comme le système dans lequel nous évoluons — et un univers des émotions et de la perception, où une ouverture se manifeste, et où nous nous montrons plus sensibles.

Je trouve que la politique est souvent assez fermée, concentrée sur des systèmes et des intérêts très concrets, ce qui peut, à mon sens, abaisser l'âme. En revanche, en aimant – la beauté, dans la nature et la culture, par exemple – et en cherchant des fondations ailleurs – dans la spiritualité ? –, on s'élève.

CSJ : Qui ont été tes mentors ? Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Des mentors imaginaires peut-être, mais lesquels ?

Sinon, il y a Christophe Cuzin, ancien professeur des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand. Artiste-peintre, il se définit également comme artiste-peintre en bâtiment.

Il y a aussi Peter Knapp, le directeur artistique qui a rénové le magazine Elle dans les années soixante. Il a soutenu mon travail à plusieurs reprises, notamment lors de mon passage de diplôme à l'école de photographie et pour la bourse de talent. Il a chaque fois été président du jury et a toujours défendu mon regard.

Et bien sûr, l'indéfectible soutien de ma famille, de mes amis et de mes proches, de vous !

CSJ : Dis m'en plus, car là on comprend que tu mentionnes des gens qui t'ont soutenue, qui ont cru en toi, mais tu ne dis pas en quoi ils ont été des guides attentifs et sages, des conseillers expérimentés, ce que tu as appris d'eux.

C'est marrant, mais je bute sur cette question. Quand j'étais plus jeune, je rêvais de trouver quelqu'un pour me guider et me transmettre une forme de sagesse. Je ne l'ai jamais rencontré... ou du moins, pas encore.

Les difficultés, le doute, et parfois l'isolement, ainsi que la nécessité de jongler entre des rôles créatifs et commerciaux peuvent parfois peser sur moi. Je ne suis pas une commerciale née, et je trouve parfois difficile de concilier un tempérament empathique avec les exigences du métier.

Je tiens à mentionner le soutien indéfectible de mes proches. Bien que je ne sois pas issue d'une famille ancrée dans le milieu artistique, je construis ma carrière pas-à-pas, pierre après pierre.

Ma carrière est un cheminement progressif. Une consœur et moi comparons souvent nos trajectoires créatives à un parcours sur des routes départementales plutôt que sur l'autoroute.

CSJ : Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

Le rôle de l'artiste est de résister à l'homogénéité imposée par une culture industrialisée et consumériste. Dans un contexte de pensée uniformisée, l'artiste a la responsabilité d'inviter à l'évasion, au rêve, et à l'ouverture d'esprit.

Rêver, s'affranchir, résister, aimer !

CSJ : Quelle a été ta première émotion esthétique ? Et ta dernière ?

Ma première émotion artistique, une œuvre de Picasso — un peu bateau, mais c'est vrai. Je ne me souviens plus du titre, la peinture semblait inachevée, les traits de l'ébauche étaient encore visibles sur une partie du tableau, donnant à voir quelque chose de fragile et d'incertain qui laissait aussi la place pour construire soi-même la partie manquante du tableau. J'y ai trouvé une dimension par laquelle me projeter au-delà de la peinture. Cela m'a transportée et bouleversée.

Un autre souvenir marquant est l'œuvre de Camille Claudel, Le Dieu envolé, qui m'a également bouleversée.

Je peux aisément pleurer devant une œuvre que je trouve belle. Mes émotions face à l'art pictural se sont développées après l'enfance, car j'ai eu peu d'opportunités de voir des œuvres picturales durant mon enfance. La musique et la danse ont été mes premiers véhicules pour atteindre une dimension sensible.

MB : À l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire ?

La peinture est une source d'inspiration. Suprême espace onirique, le jeu des surfaces y est puissant et profond. La matière et les couleurs règnent dans un espace fictif, contribuant à bâtir un imaginaire sans limites, tout en restant ancrées dans des fondations solides. Le temps y est ralenti, suspendu. Cela me semble essentiel dans un monde de vitesse et de consommation. C'est un médium pouvant être aussi noble que populaire et qui a un aspect écologique à mon sens. J'aime la peinture. J'y trouve des sensations qu'aucun autre médium ne me fait ressentir.

MB : Comment naissent les images que tu crées ?

Mes images naissent le plus souvent sur une page blanche. C'est d'ailleurs un parallèle qui me plaît avec le studio, cela se rapproche d'une toile vierge en peinture, aussi vertigineuse que pleine de possibilités.

J'utilise également le dessin ou le collage pour me donner un temps d'expression libre où l'inconnu et l'accidentel peuvent surgir avant d'aborder la mise en scène, qui nécessite une grande préparation alliant différents matériaux pour constituer les décors et les costumes. Puis vient le temps photographique où la mise en scène s'anime de présences corporelles et de mouvements.

La captation est un moment délicat où, en fonction de la composition, du modèle et de l'instant, la magie opère.

Il y a ensuite le travail de finalisation pour que l'image devienne une forme de « tableau » : la retouche des formes, de l'espace, des peaux... pour ajuster la composition là où... comme le dit si bien Verlaine, « l'indécis au précis se joint ».

MB : Quel serait ton musée imaginaire ?

Un musée sur notre humanité, niché dans une oreille géante au milieu d'une végétation ravissante. Une idée...

MB : Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

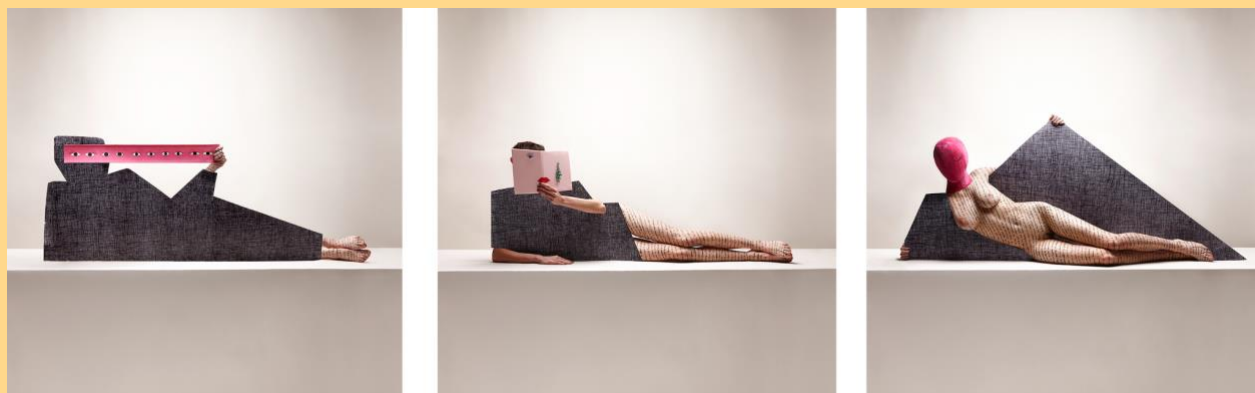
Retour aux sources – ou à la source !

PORTFOLIO DE MARIE BENATTAR ET CECIL SAINT-JEAN

SALLE À MANGER, Marie Benattar et Cecil Saint-Jean



Interstice, par Marie Benattar
Tirage 80/80 cm
2024
Édition 6/8
2600 € (tarif spécial pour la Fondation)



Des Nouvelles de Vénus – Triptyque, par Marie Benattar
Tirage de chaque image 30/30 cm
2024
Édition 2/8
1300 € (tarif spécial pour la Fondation)



Passionnément, Un Peu... par Marie Benattar
50/50 cm
2024
Édition 1/10
1200 € (tarif spécial pour la Fondation)



Lovée, par Cecil Saint-Jean
Tirage sur aluminium 40/60 cm
2024
Édition 1/10
750 €



Corolle, par Marie Benattar
Tirage 80/80 cm, 2024. Édition 4/8, 1800 € (tarif spécial pour la Fondation)



La Case, par Marie Benattar
Tirage 40/50 cm, 2024. Édition 1/8, 1200 € (tarif spécial pour la Fondation)

VESTIBULE, *Marie Benattar*



Interstice, par Marie Benattar

Tirage 80/80 cm, 2024. Édition 6/8, 1800 € (tarif spécial pour la Fondation)



La Guerre de Toi, Ascension, par Marie Benattar

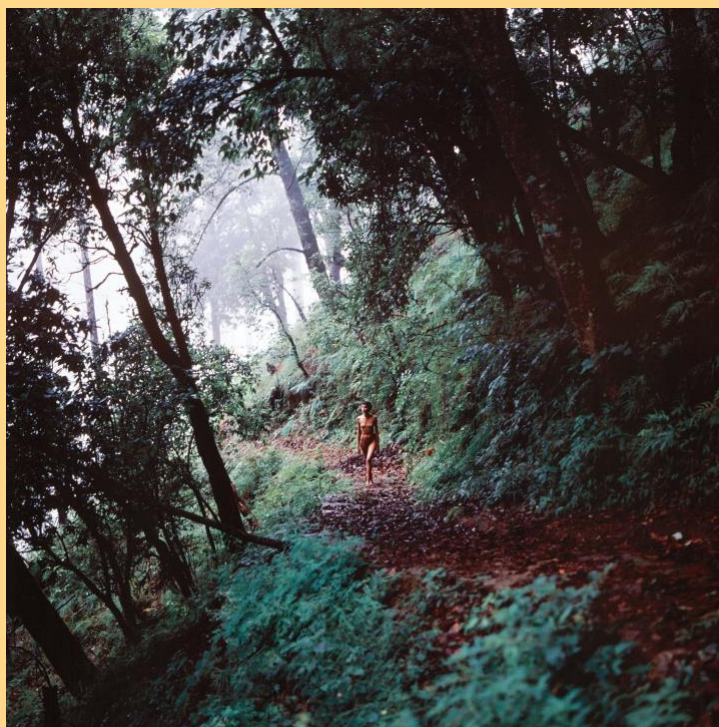
Tirage 60/80 cm, 2024. Édition 1/8, 1200 € (tarif spécial pour la Fondation)



La Guerre de Toi, Gingko, par Marie Benattar

Tirage 82/75 cm, 2024. Édition 1/8, 1500 € (tarif spécial pour la Fondation)

FUMOIR, *Cecil Saint-Jean*



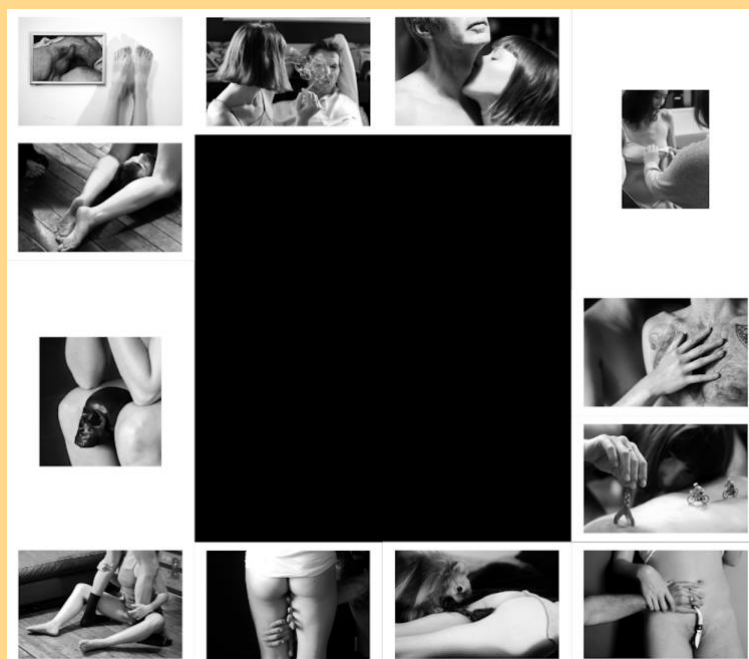
Origine, par Cecil Saint-Jean. Modèle : Aruna.

Tirage sur aluminium 50/50 cm

2024

Édition 1/5

900 €



Le jeu du Couple exquis, par Cecil Saint-Jean

Tirage sur aluminium

10 images 20 x 30 cm & 2 images 30 x 45 cm

2024

Édition 1/8

3200 € pour l'ensemble

(300 € par image pour les dix premières + 350 € par image pour les deux plus grandes)



Gémeaux, série *Zodiaque*, par Cecil Saint-Jean. Modèle : Circé.

Tirage sur aluminium 60 x 40 cm

2024

Édition 1/5

750 €



L'Anarchiste couronné, par Cecil Saint-Jean.

Tirage sur aluminium

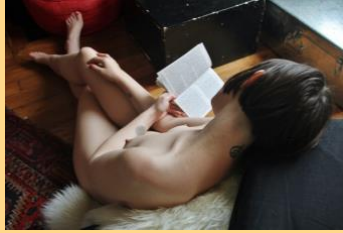
9 images 15 x 22 cm

2024

Édition 1/8

1000 € pour l'ensemble

(150 € par image)



Le corps, série *Lectrices*. Modèle : Juliet.
Tirage sur aluminium 40/60 cm, 2018. Édition 1/8. 650 €



Out of the Forties, série *Lectrices*. Modèle : Margaux.
Tirage sur aluminium 40/60 cm, 2018. Édition 1/8. 650 €



Trois filles de leur mère, série *Lectrices*. Modèle : Misungui.
Tirage sur aluminium 40/60 cm, 2018. Édition 1/8. 650 €



Le mariage du Ciel et de l'Enfer, série *Lectrices*. Modèle : Sarah.
Tirage sur aluminium 60/40 cm, 2018. Édition 1/8. 650 €

MARIE BENATTAR



Portrait de Marie Benattar, par Lorenzo Montanara.

Biographie

Marie Benattar est née à l'île de la Réunion, en 1984. Elle étudie la peinture à Bali puis aux Beaux Arts de Clermont-Ferrand, avant de se consacrer à la photographie.

À l'issue de son cursus à l'EFET, dont elle sort major, elle reçoit le prix Marc Grosset 2010, dans la catégorie Photographie Plasticienne (prix international entre écoles de photographie) et expose aux Promenades photographiques de Vendôme. Elle se voit attribuer la Bourse du talent dans la catégorie Mode, en 2013. Son travail est exposé l'année suivante à la BNF, ainsi qu'à l'atelier Yann Arthus-Bertrand lors du mois de la photo. S'ensuit des travaux de commandes dans le domaine de la mode, du vin et spiritueux notamment avec une série réalisée pour la maison de Champagne Louis Roederer.

En 2022, elle réalise sa première commande publique pour TPM avec un travail sur le site des vieux salins d'Hyères. Une année florissante durant laquelle l'opéra d'Avignon lui propose d'être l'Artiste Associée à la saison 2022-2023, sur un thème rêvé, celui de La Lune.

Marie crée des images essentiellement conceptuelles, qui distillent à la fois poésie et humour. Elle réinvente, sculpte, s'approprie, recompose l'espace.

Des histoires se tissent, des saynètes se jouent. Au centre de ces allégories, des personnages au service d'une mise en scène à l'esthétisme audacieux, où les influences picturales ne sont jamais loin. Tantôt constructivistes au processus géométrique élaboré, tantôt futuristes à l'aspect bricolé, ou même encore romantique à l'expressivité sensible et spirituelle, les images de Marie Benattar sont incontestablement des « photographies tableaux ».

Etat d'âme d'une réalité transcendée dans laquelle rien n'est jamais figé, le travail de Marie Benattar est une invitation hors du temps.

MA DÉMARCHE

« La photographie comme liant entre le réel et l'imaginaire. »

Mon travail artistique me permet d'observer le monde en toute indépendance, de l'interroger et de proposer des interprétations sur celui-ci.

L'interprétation d'une photographie est pour moi similaire à celle d'un rêve. Et je cherche précisément dans mes images à m'approcher de cette grammaire onirique et de ses signes, tout en y mêlant, je crois, une forme d'humour et une certaine « légèreté » teintée d'optimisme.

Photographe, en lien avec l'art plastique par la réalisation de mises en scène, de décors et de costumes, c'est dans un temps photographique que j'élabore un univers alternatif et allégorique avec ma grammaire personnelle de formes, de textures, de couleurs.

Au centre, la présence du corps, de femmes le plus souvent.

N'hésitant pas à me mettre moi-même en scène, on peut considérer mon travail comme une forme d'autoportrait, mais ce qui m'intéresse c'est la façon dont la créativité et l'imaginaire jaillit. Un travail de l'instant qui au-delà d'une compréhension rationnelle crée un langage, une matière, des images. Tout en me référant à des pratiques artistiques et picturales, c'est un besoin de retour à l'élémentaire qui s'exprime dans mes photographies : trouver des fondements, des fondations pour rebâtir le sens pas à pas. Construire quelque chose de tangible, même si ce tangible s'appuie sur mon imaginaire.

Ce que je souhaiterais offrir au regardeur, c'est une invitation à projeter sa logique personnelle et poétique. Qu'il se permette, au-delà d'une compréhension rationnelle, de naviguer vers son propre horizon, libre et salutaire.

Monographies, La Générale en Manufacture, Sèvres, 2011.

Conférence, Nikon, Salon de la Photo, Paris, 2011.

Promenades photographiques, Vendôme, 2011.

Auvergne Nouveau Monde, La Bellevilloise, Paris, 2012.

Exposition collective, Galerie 13, Honfleur, 2013.

Exposition collective, Maison de la Photographie de Lille, 2014.

Exposition personnelle, Galerie Yann Arthus-Bertrand, Paris, 2014.

Bourse du talent, Bibliothèque Nationale de France, Paris, 2014.

Entrée en matière, Parcours d'Art Contemporain, Chambon sur Voueize, 2014.

Mimienta, Galerie Goutte de Terre, Paris, 2016.

Exposition collective, Galerie Bettina Von Arnim, Paris, 2016.
Festival international de la photographie, Dali, Chine, 2016.
Regards pluriels, *Galerie Goutte de Terre, Paris, 2017.*
B comme Bleu, *Galerie Bettina Von Arnim, Paris, 2017.*
Conférence-compétence Photo, Salon de la Photo, Paris, 2017.
Fotofever, L'appartement du collectionneur, Carrousel du Louvre, Paris, 2019.
Crazy colors, *Galerie Samantha Teper, Paris, 2020.*
Site des vieux Salins, Hyères, 2022.
Galerie Alonso, Arles, 2023.
Salo, Salon du dessin érotique, Paris, 2023.
En Aparté/agence Fredélion, Paris, 2023.
Galerie 21, Toulouse, 2023.

Cursus/études

École supérieure d'Art de Denpasar, Bali, 2004
DNAP, mention du jury, ESACM, Clermont-Ferrand, 2005-08.
École Supérieure de Photographie EFET, Major de promotion, Paris, 2008-10.
Formation Photographe-Intervenant, Réseau Diagonal, France, 2020-21.

Prix/Bourses/...

Finaliste du Prix PICTO 2010
Lauréate du Prix Mark Grosset 2010, Concours international entre écoles supérieures de photographie.
Lauréate de la Bourse du talent 2013.
Carte blanche 2016, Maison de champagne Louis Roederer.
Mécénat culture et patrimoine 2018, Groupe Herez.
Commande Publique par TPM (Toulon Province Méditerranée)
Artiste associée à l'Opéra d'Avignon, saison 2022-2023 " Saison De La Lune"

Acquisitions

Collection publique Bibliothèque Nationale de France.
Collection privée Cabinet Jones Day, Hôtel Talleyrand, Paris.
Hôtel Carlton de Cannes...

CECIL SAINT-JEAN



Cecil Saint-Jean in *Bathroom*, série *Inversion*, par Plume Heters Tannenbaum.

Biographie

Cecil Saint-Jean vient à la photographie par le reportage, pour illustrer ses mots, et par la performance théâtrale, pour en garder les traces. Dans les deux cas, la rencontre est le moteur de son activité photographique.

« Reporter d'art », il a sillonné l'Inde pour conter l'admiration que lui inspiraient ses artisans ruraux et ses peintres tribaux. Sa passion pour le geste théâtral l'a également conduit à s'exprimer sous la forme de performances mêlant tableaux symboliques et interaction avec le public, dans quelque rite initiatique loufoque (autrement dit contemporain). Ces performances visaient à introduire d'abord une parenthèse dans le jeu social pour en bousculer, voire en renverser les codes, « mettre à nu » la rencontre avec le public comme un matador clownesque porterait une cocasse estocade.

Le reportage et la performance se croisent à leur tour lorsqu'il co-scénarise sa rencontre avec des peintres indiens adivasis – les « premiers habitants » en sanskrit –, sous la forme de planches

dessinées qu'il présente à New Delhi, avant d'adapter ce récit, ainsi que les photographies et vidéos qui l'accompagnent, sous forme théâtrale à Mexico. Les questions de la Création du monde, des frontières du Visible et de l'Invisible, du Monstrable et de l'Immonstrable, de la Vision qui précède le Verbe sont au cœur de tous ces échanges. Il s'agit aussi et surtout de renaître en réapprenant à voir.

Les travaux photographiques de Cecil Saint-Jean, qu'il préfère considérer comme des « rencontres photographiques », deviennent alors, peu à peu, son mode d'expression privilégié. Comme fil rouge, la question de la pudeur et ses frontières floues et poreuses, d'un corps à l'autre, d'une société à l'autre. **Gulmohar Models**, sa série photographique inaugurale, met en scène les chercheurs, étudiants, volontaires internationaux ou simples voyageurs qu'il accueille dans son appartement de New Delhi, les invitant à un exercice d'abandon, pour jouer avec la notion même de pudeur. Les modèles doivent ainsi poser d'une manière qui pourrait sembler impudique ici et maintenant, mais tout à fait ordinaire dans une culture future ou étrangère.

Dans sa série **Lectrices**, il photographie des femmes nues en train de lire dans leur espace intime, seulement habillées du livre de leur choix et des textures, couleurs et matières qui leur sont familières. L'idée est de donner à voir cette pudeur inconsciente dont les corps se recouvrent encore lorsqu'ils lisent, alors qu'ils n'ont plus à composer avec le regard d'autrui. Cecil Saint-Jean a initié cette série en photographiant des amies et des inconnues, avec toujours ce même et unique principe : chaque modèle désigne le suivant.

L'Anarchiste couronné est une série qui naît paradoxalement de son désir de se retirer de ses images, exaspéré de s'y trouver trop présent, photographiant ses modèles comme s'il se serait photographié lui-même s'il avait eu leur corps, au détriment de la diversité des morphologies féminines. Son titre fait référence à l'Héliogabale d'Antonin Artaud et au Roi Pausole de Pierre Louÿs, souverain libertaire d'une contrée imaginaire où la beauté éphémère est encouragée à se montrer nue. Dans un geste pied de nez, Cecil Saint-Jean disparaît de ses images en masquant ses modèles avec un portrait de lui-même. Les modèles cachent ainsi leur visage derrière le sien, couronné de fleurs, révélant leur corps sans détour, facétieusement.

Avec la série **Inversion**, Cecil Saint-Jean inverse les rôles, jouant avec la dialectique de pouvoir entre modèles et photographes en laissant à leur tour ses modèles devenir photographes, et libres d'utiliser son corps à leur tour, à leur guise, projetant sur lui leur vision et leur imaginaire.

Avec **Le jeu du Couple exquis**, Cecil Saint-Jean pousse plus loin son exploration de l'intimité en s'immisçant dans celle de couples pour saisir des moments de complicité ludique à deux. Son tout dernier projet, **Zodiaque**, explore les signes astrologiques à travers une série de portraits minimalistes, où chaque femme, nue, est représentée dans le cadre domestique qui lui correspond le mieux. Ce projet vise à révéler les traits de personnalité distinctifs de chaque signe tout en immergeant les modèles dans l'environnement intime de la maison, avec une esthétique épurée. Dans le cadre de cette exposition, c'est la figure folâtre des Gémeaux qui a été choisie, pour illustrer la dimension ludique qui guide toute la démarche de Cecil Saint-Jean.

Le paganisme, l'intimité du corps et du foyer, l'innocence et le jeu dans la rencontre caractérisent ce projet comme toute la démarche photographique de Cecil Saint-Jean.

Performances individuelles et collectives

& « Rencontres photographiques »

- Urman m'a tuer, *performance individuelle, Gulmohar, New Delhi, 2006.*
- L'insomnie de Brahma, *performance collective, Lille 3000, 2006.*

Avec Sarnath Banerjee.

- Gulmohar event, *performance collective, Gulmohar, New Delhi, 2007.*

Avec Aruna Popuri, Charles Detilleux & Caroline Darras.

- Gulmohar models, *rencontres photographiques, Gulmohar, New Delhi, 2006.*
- Black and White Holi, *performance individuelle, Gulmohar, New Delhi, 2007.*
- El Ojo de los Adivasi, *performance collective, Casa Refugio Citaltépétl, México, 2008.*

Avec Proyecto 3 (Ángeles Batista, José Juan Díaz y Paola Torres), codirigé par Jean-Frédéric Chevallier, et assisté par Damaris Durán.

- Dinner without speaking, *performance collective, La Tour, New Delhi, 2009.*
- Chess party, *performance collective, La Tour, New Delhi, 2009.*
- Le Bengalois, *performance individuelle, Lisbonne, 2009*
- Gods and Goddesses, *performance collective, La Tour, New Delhi, 2010.*
- Courtisanes et vagabonds, *performance collective, chez Marie Ghyselincq, Belleville, 2010.*
- The Red Brush, *dans le rôle du Professeur. Adaptation du Raktakaravi de Tagore par Salil Sahani, à SSVAD, Santiniketan, 2011.*
- Orange, *performance collective, Santiniketan, 2012. Musique par Gour Kepa.*
- A Praise of Santali Walls, *performance collective, Borotalpada, Bengale occidentale, 2013.*

Assisté par Girish Soren, avec Mado Hansda, Parmoni Murmu et Sukanta Bose, musique par Alexandre Jurain.

- Lectrices, *rencontres photographiques, Eurasie, 2014.*
- Anarchiste couronné, *rencontres photographiques, Eurasie, 2015.*
- Jeu du Couple exquis, *rencontres photographiques, France, 2016.*
- Inversion, *rencontres photographiques, France, 2017.*
- Zodiaque, *rencontres photographiques, France, 2018.*
- Dada in Danang, *performance collective, Heaven, Danang, 2019.*

Avec Dang Pham & Nicolas Pocalipse.

- Những nữ độc giả, à *Đêm Đen (nuit noire), parcours à la bougie, performance individuelle, Danang, Vietnam, 2021.*

Nombreuses expositions de Paris à Mexico en passant par Hô Chi Minh City ou New Delhi. Avec notamment le soutien du ministère des Affaires étrangères, de l'Agence française du développement, de Khoj International Artists' Association, de l'Universidad Nacional Autónoma de México ou de la Faculty of International Affairs de Danang.

DANIEL ROCA

Pianiste et chanteur



Crédit photo Abdelhamid Tritar

Biographie

Sa carrière musicale commence dans les années 70 au Pays basque, au sein d'un orchestre de bal. Lassé par les contraintes de cette activité, il se tourne ensuite vers le piano-bar, une orientation qui lui ouvre bientôt les portes des grands hôtels. Il joue d'abord à l'Aquitania à Bordeaux, puis au Victoria Surf à Biarritz, à l'Hôtel des Menuires, au célèbre Grand Hôtel de Cabourg, et enfin à Paris, au Warwick près des Champs-Élysées. Dans les années 90, il devient le pianiste en résidence et l'animateur des soirées jazz au prestigieux Hôtel Lutetia, palace de la Rive gauche, où il collabore pendant plus de vingt ans avec les meilleurs musiciens de la capitale.

Parallèlement à son activité de pianiste, Daniel Roca compose et écrit des chansons, des musiques de films, de documentaires, de courts-métrages, ainsi que plusieurs scénarios, dont une comédie musicale. Après la fermeture du Lutetia pour d'importants travaux en 2014, il délaisse le piano-bar pour se consacrer à la scène. C'est à ce moment qu'il se découvre une nouvelle vocation de conteur. Il écrit alors des spectacles qui mêlent chansons et anecdotes.

« Un soir à Saint-Germain-des-Prés » connaît un certain succès dans les salles parisiennes, suivi plus tard par « Histoire des chansons », « Chantons la mer », « Chansons fleuries », « Chansons du cinéma » et « Chantons l'amour », où le public est invité à reprendre en chœur les refrains les plus célèbres.

Cependant, le confinement interrompt ses spectacles pendant un an. Il profite de cette pause pour écrire ses mémoires professionnelles. C'est ainsi qu'est né *Piano Palace*, un livre rempli d'anecdotes et de rencontres, qu'elles soient drôles, émouvantes, surprenantes, avec des personnes célèbres ou anonymes.

Aujourd'hui les spectacles ont repris, et Daniel Roca continue de cultiver sa passion pour l'écriture.

Programme du samedi 14 décembre 2024

Daniel Roca, le pianiste du Lutetia, évoquera Saint-Germain-des-Prés à travers des chansons inoubliables et nous parlera de *Piano Palace*, le livre qu'il vient d'écrire dont il nous fera lecture de quelques anecdotes savoureuses !

Il nous proposera également un répertoire de musiques variées dans le style piano-bar, extrait de son spectacle « Un soir à Saint-Germain-des-Prés », mêlant anecdotes et chansons sur ceux qui ont forgé l'âme de Saint-Germain.



YVES BOMATI

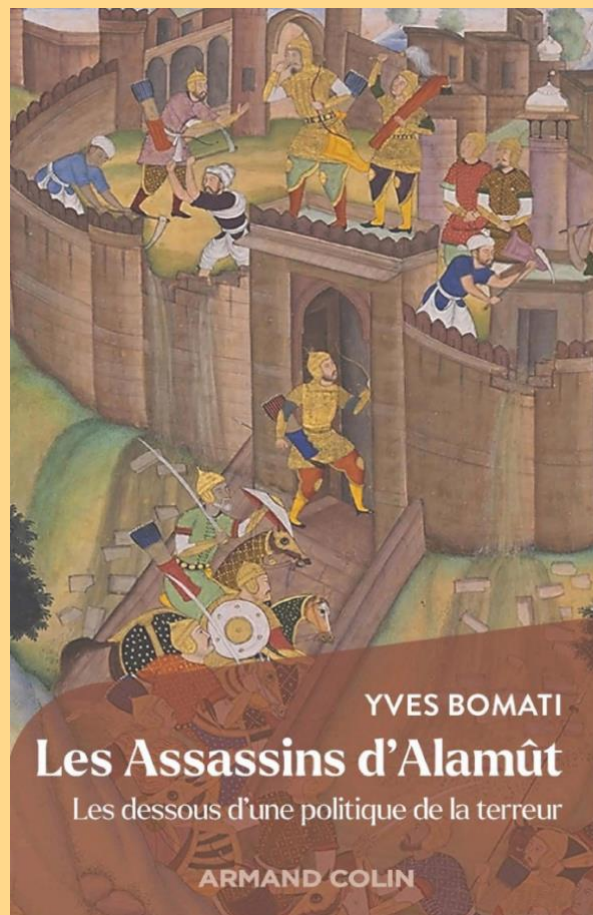


Courte biographie :

Yves Bomati, né le 8 septembre 1954 à Rabat, est un universitaire, docteur ès lettres et sciences humaines, diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Études, conseil en communication, historien des religions et spécialiste de l'histoire de l'Iran. Chevalier des Palmes académiques, il a reçu le Prix Eugène Colas de l'Académie française en 1999.

Auteur de nombreuses publications scolaires et universitaires, il a publié son premier ouvrage sur l'Iran en 1998 en collaboration avec Houchang Nahavandi, universitaire renommé et homme politique iranien, Shah Abbas, empereur de Perse, 1587-1629 (éd. Perrin, 1998, édition en anglais, 2017). Ont suivi Mohammad Reza Pahlavi, le dernier shah, 1919-1980 (éd. Perrin, 2013, éd. Tempus 2019, édition en persan 2014) ; Les grandes figures de l'Iran (éd. Perrin, 2015) ; Iran, une histoire de 4 000 ans (éd. Perrin, 2019, édition en chinois 2021).

En février dernier, il vient de publier, seul cette fois, L'Âge d'or de la Perse - L'épopée des Safavides : 1501 - 1722 (éd. Perrin, 2023).



Yves Bomati, *Les Assassins d'Alamût, les dessous d'une politique de la terreur*, éd. Armand Colin, septembre 2024.

Les mythes sont-ils intouchables, car consacrés par la nuit des temps ? C'est une erreur de le croire, en tout cas pour celui qui entoure l'Ordre médiéval des Haschischins ou des Assassins, défigurés au XIII-XIV^e siècle par Marco Polo dans son *Livre des Merveilles* et, depuis, surexploité jusque dans des productions numériques comme *Assassin's Creed*. Cet Ordre ismaélien chiite dit « nizârîte » n'est en effet pas l'ancêtre des terroristes actuels auquel on le réduit si complaisamment, même si certaines de ses méthodes d'infiltration et d'assassinats ont pu y faire penser.

Fondé en 1090 par l'Iranien Ḥasan Ṣabbāh, il lutte pour exister dans son propre pays, l'Iran, contre les envahisseurs qui se succèdent alors au Moyen-Orient – les Turcs seldjoukides, les Croisés, le sunnite Saladin – pour finalement s'écrouler en 1256 sous les coups des petits-fils mongols de Gengis Khan.

Alamût, « le nid d'aigle », reste cependant le symbole de sa résistance pour préserver ses hautes valeurs morales qui plongent leurs racines, entre autres, dans le néoplatonisme, et son initiation si exigeante qui développe un ésotérisme privilégiant l'esprit du Coran plutôt que sa lettre, ce qui lui vaut l'accusation d'hérésie par la majorité des musulmans.

Dissimulés durant cinq siècles après les destructions mongoles, les Ismaéliens resurgissent en pleine lumière en 1817 lorsque le Shah d'Iran donne à leur chef-imam le titre d'Aga Khan. Aujourd'hui, Aga Khan IV défend les idées d'un islam obéissant aux lois du pays où il vit, où les femmes ne doivent pas être voilées, etc., des voies inadmissibles pour les intégristes musulmans.

C'est donc à un réexamen des *a priori* de l'Histoire que nous convie Yves Bomati, dont l'ouvrage, extrêmement documenté, a déjà suscité un grand intérêt dans les médias (*Le Figaro*, *Marianne*, *StoriaVoce*, *Histoire et Civilisations*, *Histoire magazine*, *Radio-Télévision belge francophone (RTBF)*, *France culture*, *Diplomatie*, *Culture-Tops*, *Ouest-France*, *Guerre et Histoire*, etc.)

MARTINE BOULART



Crédit photo Nari Man

Biographie :

Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVI. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art.

Tour à tour premier mannequin chez Dior, puis collaboratrice du Docteur Françoise Dolto et Présidente de la SFM fondée par le Dr Louis Corman, elle fut directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes.

Elle se consacre désormais à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes.

Elle a été promue au grade de chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture, lors de la promotion de janvier 2016, puis officier en juillet 2023. Elle reçut pour son mécénat culturel la médaille du Sénat le 13 mai 2024 par le Sénateur Iacovelli.

Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et qui a été inauguré par Jack Lang.

Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

Bibliographie: Dans le domaine de l'art:

Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain, édition Ellipses 2013, Préfacé par Jack Lang.

Les esprits des Vallons, avec Claude Mollard, Beaux-Arts HS FCE, sept. 2014.

La forêt parallèle, avec Claude Mollard, Beaux-Arts HS FCE, janv. 2015.

Memories, avec Olivier Masmonteil, Beaux-Arts HS FCE, mars 2015.

La collection Durand Ruel revisitée, avec Claude Mollard, Beaux-Arts HS FCE, juin 2015.

Temps mêlés, avec Gilbert Erouart, Beaux-Arts, HS FCE, nov. 2015.

Génération Renaissance, Beaux-Arts HS FCE, mars 2016.

Déesses mères, avec Nicolas Lefebvre, Beaux-Arts HS FCE, déc. 2016.

Ces cités où passent encore les dieux... Avec Vana Xenou, Beaux-Arts HS FCE, juil. 2017.

Il était une fois l'éternité... Avec Béatrice Englert, Beaux-Arts HS FCE, mars 2018.

De l'âme... Avec Dongni Hou et Adrien Eyraud, Beaux-Arts HS FCE, décembre 2018.

La forêt des songes, avec Julie Perrin, Beaux-Arts HS FCE, mars 2019.

Dreamy Scenery, avec David Daoud, Beaux-Arts HS FCE, juin 2019.

Nos folies, avec Valérie Honnart, Beaux-Arts HS FCE, septembre 2019.

Lueurs, avec Olivier de Champris, Arts et Lettres Éditions, décembre 2019.

Hipparcos, avec Anaïs Eychenne, Arts et Lettres Éditions, mars 2020.

Cosmogonies, avec Esther Segal, Arts et Lettres Éditions, juin 2020.
Éclairer l'Ermitage, avec Marc Ash, Arts et Lettres Éditions, septembre 2020.
La lumière, entre une nuit et une nuit, avec Jérôme Delépine, Arts et Lettres Éditions, décembre 2020.
Les chants des Vallons, avec Misha Sydorenko, Arts et Lettres Éditions, juin 2021.
Empreintes des Vallons, avec Constance Fulda, Arts et Lettres Éditions, septembre 2021.
Hommage à Frans Krajcberg, Collectif d'artistes, Arts et Lettres Éditions, septembre 2021.
Renaissances, Christiana Visentin, Arts et Lettres Éditions, décembre 2021.
NOIR de Jean Pierre Luminet, Arts et lettres Éditions, mars 2022.
Le noir contient toute la lumière du monde, Luminet, Kusel, Lerude, L'Ermitage, juin 2022.
Présences silencieuses, Lucie Geffre et Xavier Dambrine, L'Ermitage, septembre 2022.
Guerrrières, Dongni Hou, L'Ermitage, décembre 2022.
Au bord de l'horizon, Sara Fratini, L'Ermitage, mars 2023.
Les émotions cachées des plantes, Bénita Kusel, L'Ermitage, juin 2023.
Apparitions, Anne Brenner, L'Ermitage, septembre 2023.
Arbres et Ecriture : Bois d'encens, Charles Abécassis, L'Ermitage, décembre 2023.
Jardins évanescents, Marie Traboulsi, L'Ermitage, mars 2024.
Entre deux mondes, Michel Kirch, L'Ermitage, juin 2024.
Retour aux sources, Tania Luchinkina, L'Ermitage, septembre 2024.
Intimités, Marie Benattar et Cecil Saint-Jean, L'Ermitage, décembre 2024.

Bibliographie : Dans le domaine de la psychologie :

La Morphopsychologie, Que sais-je, n° 277, Éditions PUF, en collaboration avec J.P Juès, DRH du groupe Nestlé, 2000.
Le Coaching, moins de stress, plus de réussite, édition Bernet Danilo, 2002, en collaboration avec E. Fenwick, réédité en 2003.
Le Management au féminin, promouvoir les talents. Éditions Robert Jauze, 2005.
Les Groupes en thérapie humaniste, Éditions Bernet Danilo, en collaboration avec le Dr C. Gellman, 2006.
Dico-guide du coaching, collectif coordonné par le Professeur Pierre Angel, Éditions Dunod 2006.
Coaching et nouvelles dynamiques managériales, Éditions Ellipses, 2007, préfacé par Bertrand Martin.
Mieux vivre en entreprise, collectif, Éditions Larousse, 2009.
Le Grand Livre de la supervision, collectif, Éditions Eyrolles, 2010.
Coachier avec le bouddhisme, Éditions Eyrolles, 2011.
Réussir dans un monde incertain, Éditions Ellipses, 2012, préfacé par Bruno Rousset.
L'Entreprise humaniste, collectif, Éditions Ellipses 2013.



8^e prix de l'Ermitage décerné à Jérôme Delépine à l'orangerie du château de Sceaux

ARTICLE BEAUX ARTS ÉDITIONS HORS SÉRIE MARS 2015

La Fondation de l'Ermitage
Par Claude Pommereau



Crédit photo Claude Mollard

***E**st-ce facile d'implanter en France une Fondation d'art contemporain ?*

Un centre d'art privé, ne jouissant d'aucune subvention, ne disposant pas même de l'appui d'un groupe financier ? Entreprise utopique, les experts vous le diront. « Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom, pas un patron ? » pleurnichait un fâcheux à un Cyrano exaspéré, sûr de son épée.

Non pas un patron, mais une femme intrépide et passionnée, nichée dans une grande maison, au cœur d'un vallon.

La ferveur peut faire bouger les montagnes, elle se contente ici d'illuminer un vallon où quatre fois par an un artiste est exposé et ré-compensé.

Martine Boulart, la présidente de la Fondation, affirme privilégier l'art « anthropocène » c'est à dire l'art qui marque l'époque où l'homme est devenu la contrainte dominante devant toutes les forces géologiques qui jusque-là avaient prévalu...

La Fondation se place ainsi en droite ligne derrière le grand Frans Krajcberg, défenseur depuis cinquante ans de la planète par ses sculptures et photographies.

Une présidente déterminée, une politique qui place l'art au cœur d'un combat pour la planète...

Voilà pourquoi Beaux-Arts Éditions soutient avec détermination l'initiative ambitieuse et courageuse de Martine Boulart.



LE FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE

Qu'est-ce-que c'est ?

Un fond de dotation, sous l'égide de la loi Aillagon de 2003 sur le développement du mécénat et le code général des impôts, permettant la défiscalisation, avec pour dotation :

Une **maison** de maître datant du directoire, réaménagée au XIX^e siècle par l'architecte Perrin, au XX^e siècle par le décorateur Jansen, avec des collections allant de l'Antiquité phénicienne à l'art contemporain du XXI^e siècle en passant par le XVII^e hollandais ou italien, maison qui a toujours eu une tradition d'accueil des artistes, de la Marquise de Beauval à Henri Regnault.

Un **parc** classé nommé le cèdre du Liban, avec une rivière souterraine et un petit bois de chênes redessiné au XXI^e siècle par l'anamorphiste François Abélanet.

Une **identité** se caractérisant par deux axes : l'esprit des salons et l'art anthropocène.

L'art **anthropocène** n'est pas un courant artistique, mais un cadre de réflexion écologique que je poursuis depuis mon enfance de fille de diplomate, dans mes programmes à HEC et aujourd'hui dans la fondation.

L'esprit critique des **salons** qui a débouché sur la Révolution se joue aujourd'hui au niveau de la planète.

Et il est certain que ce n'est pas la planète qui est menacée, mais l'humain sur cette planète, c'est pourquoi ma réflexion écologique est d'abord psychologique.

Pourquoi ?

À travers ce Fonds, je souhaite, pour l'amour de l'art et des artistes, créer un univers où l'art actuel aura toute sa place, dans une maison vivante, entourée de nature, pour **élever l'esprit des publics** qui la visiteront, **en ré-enchantant l'univers des formes**, le monde est Ombre et Lumière, nos artistes cherchent la Lumière derrière l'Ombre.

Parce que, depuis l'ère industrielle, **l'initiative privée** doit de plus en plus soutenir l'intérêt général en ce qui concerne l'éducation au goût et à la culture de notre temps. Le mécénat s'appelle aujourd'hui la **responsabilité sociétale**. Une fondation a une mission éducative. L'objectif est de se différencier de la financiarisation ambiante qui nous semble être une dérive de l'art, dans une optique d'authenticité. La beauté est une aspiration de l'Âme, il n'y a pas d'art véritable sans retour au féminin...

Comment ?

Avec quatre **expositions** annuelles dans la propriété de Martine Boulart, quatre **catalogues** Beaux-Arts Hors-Série puis Ermitage, deux **événements** hors les murs au **Sénat**, un **prix** offert à un grand musée français, un déplacement à **l'étranger** lors de foires d'art, un prix **Littérature et Nature** a enrichi nos donations depuis 2021. Des **donations** à différents musées pour rendre nos artistes visibles : ESA de Beyrouth, Musée de Strasbourg, MEP, IMA, FDAC Hauts de Seine, Musée des Avelines, MAE...

Avec qui ?

Une **hôtesse** militante douée de savoir être : Officier des Arts et Lettres en juillet 2023, inscrite au tableau des grands donateurs du ministère de la Culture depuis décembre 2023.

Des **bénévoles** érudites et impliquées de l'IESA ou autres écoles d'art et de communication.

Des **partenaires** permanents (Ministère de la Culture, Institut Français, Beaux-Arts Éditions, Musée de Strasbourg, Espace Krajcberg, Beirut Art Fair, Paris Art Fair) et des **partenaires occasionnels** (Institut du monde arabe, Maison Européenne de la photographie, ESA de Beyrouth, GAM de Palerme...) à chaque nouvelle exposition.



*Fonds culturel de l'Ermitage
Martine Renaud-Boucart
Les Vallons de l'Ermitage 23, rue Athime Rué, 92380 Garches
Tél. 06 07 64 27 93
Mail : martine.boucart@mrbconseil.com*

Chers amis, en vous souhaitant tous nos vœux pour 2025

Nous nous permettons de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, qui est par ailleurs défiscalisable, pour continuer à vous offrir des événements exceptionnels.

BULLETIN D'ADHÉSION 2025

*

PRÉNOM : _____

NOM : _____

ADRESSE : _____

COURRIEL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COTISATION MEMBRE ACTIF : 150 euros, pour un couple 200 euros

COTISATION MEMBRE BIENFAITEUR 300 euros, pour un couple 400 euros

DON : _____

*Merci de joindre un virement à l'ordre de :
Fonds culturel de l'Ermitage
Les Vallons de l'Ermitage
23, rue Athime Rué, 92380 Garches*

*Chacun de vos dons au profit du FCE peut être déduit de vos impôts à hauteur de 66 % (60 % pour une entreprise), dans la limite de 20 % de votre revenu net imposable, ou 5 % de votre chiffre d'affaires.
(Code général des impôts : articles 200 et 238 bis à 238 bis AB)*

IBAN : FR 76 1751 5006 0008 0013 0942 564

Si vous souhaitez que votre don reste anonyme, merci de cocher cette case :
Les membres bienfaiteurs du Fonds sont conviés à tous les événements VIP et reçoivent tous les catalogues Beaux-Arts HS ou Arts et Lettres de l'Ermitage.

Rejoignez -nous

Soyez nos ambassadeurs, pour soutenir l'art actuel



MUR DES DONATEURS

ABRAHAM Sylvie, ANTONINI Pierre Dominique, BADRÉ Denis et Sabine, BARRE Florence, BAUME Régine, BATTINI Jean-Luc, BEAUX ARTS ÉDITIONS, BERTRAND Chryssanna, BIAIS Cécile, BOISGIRARD Claude, BOULART Martine, BOYSSON Patricia de, BURRUS Chantal,

CAPAZZA Gérard, NICOLAS FEUILLATTE Champagnes, CHAMPRIS Olivier de, CHAPUIS Serge, CHATOUX Artgael, CLOUIN Martine CHOTARD Nicolas, CORBIN Marie-Hélène, COUESSIN Charles de, DAOUD David, DURAND RUEL Philippe et Denyse, ENGLERT Beatrice, ESNOL Laurence, EYRAUD Adrien, FORGES Aida de, FOURNIER Pascale

GALBERT Geoffroy de, GARRIGUE GUYONNAUD Monica, GAULLE Annick de, GAUFFENIC Armelle, GUERIN-LEMAY Eva, GRANGE-CABANE Alain, GRUNNE Pauline de, GUELFY Julien, HONNART Valérie, HOU Dongni, KRAJCBERG Franz, LABORDE Jean-Louis, LACROIX Paule, LAGACHE Michel, LE BON Laurent, LEFEBVRE Nicolas, LEPOLARD Bruno, LEMAISTRE Liliane, LEMIALE Dominique, LESCURE Jérôme,

MABILA Florent, GARCHES Mairie de, MAILLARD Daniele, MARTIN Jean-Hubert, MASMONTEIL Olivier, MATHON Jean Luc et Shaune, MEUNIER Martine, MOLLARD Claude, MONTAIGU Alix de, OSMONT d'AMILLY Marc, PANAYOTOPOULOS Alexandre, PAULIN Maia, PASRE Cécile, PERRIN Alain Dominique, PROUVOST Thierry,

RAIMON Jean-Louis, REBOUL Catherine, PRUNIER Restaurant, MARY DE VIVO Réservoir RKAIN Hussein, ROG Gérard et Sylvia, ROBERT André et Nadia, ROGAN Dora, ROMINSKY Alexandre,

SAUTET Myriam, SAUVADET Jacques, SAVIN Patricia, SEGAL Esther, SEIBERG Gabrielle, SERRUYA Charles, SURSOCK Robert, TRIANON Palace de Versailles, VINCENT Benjamin, VALERIAN d'ESTE Thibault, YEATMAN-EIFFEL Sylvain

FONDS CULTUREL DE L'Ermitage

LE FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE

Notre mission et nos réalisations :

Le Fonds de dotation de l'Ermitage, conformément à sa devise inspirée de Léonard de Vinci : « Il sole non vede mai l'ombra », jamais le soleil ne voit l'ombre, reflète des valeurs de résilience et de transformation de l'horreur en beauté.

Ce faisant, elle traduit la dualité de la nature humaine.

Dualité entre nature et culture, éternité et modernité, introspection et action, ordre et chaos...

Toute grande œuvre d'art questionne et exprime un mystère, le mystère d'un cosmos harmonieux, comme le soulignait les Grecs.

Historique :

Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par le ministère de la Culture et inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyens du monde, de toutes disciplines engagées sur des valeurs d'humanisme et pour la sauvegarde de la planète.

Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et par les excès de la domination financière du marché de l'art.



Remise du premier prix de l'Ermitage à Claude Mollard à Beyrouth, en présence de l'Ambassadeur de France Emmanuel Bonne

Le jury d'origine, nommé pour trois ans, de 2014 à 2017, fut composé de :

Patricia Boyer de la Tour : critique d'art au Figaro

Björn Dahlström : directeur du musée Majorelle de Pierre Bergé

Denyse Durand Ruel : collectionneur, écrivain d'art

Henri Griffon : directeur FRAC Pays de Loire.

Laurent le Bon, président du Musée Picasso

Jean Hubert Martin : ancien directeur du MAM du Centre Pompidou

Claude Mollard : photographe plasticien, expert culturel

Jean-Luc Monterosso : ancien directeur de la Maison Européenne de la photographie

Joëlle Pijaudier-Cabot : ancien directeur des Musées de Strasbourg.

Christophe Rioux : critique d'art, universitaire

Dans la perspective d'un « art anthropocène », il souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés des arts visuels et des arts vivants.

C'est ainsi qu'il fonctionne à partir d'un « esprit des salons».

Le fonds de l'Ermitage propose à cet effet :

Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, à Garches.

Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux-Arts.

Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier des univers artistiques cloisonnés.

Des partenariats avec des institutions françaises et étrangères.

Notre ambition :

Ce Fonds est un peu un aboutissement de la vie de sa fondatrice, ce qu'elle a toujours rêvé de faire, vivre entourée d'art, aider les artistes à être visibles afin qu'ils puissent en retour nous aider à regarder le monde autrement.

Elle leur offre sa maison de famille, des collections d'art ancien auxquelles ils peuvent se confronter pour s'inscrire dans l'histoire de l'art, une nature inspirante avec ce bois de chênes et cette rivière souterraine, ses relations fortes avec des intellectuels éclairés qui peuvent les guider dans leur travail, des journalistes, des directeurs de musées...



Donation au Musée de Strasbourg : Le Paon d'Olivier Masmonteil

Les Vallons de l'Ermitage, c'est une maison directoire, réaménagée au XIX^e siècle par l'architecte Perrin, au XX^e siècle par le décorateur Jansen et au XXI^e siècle par l'anamorphiste François Abélanet.

Dans ces temps anthropocènes et écologiques, nous avons tous le devoir de cultiver notre jardin et de défendre la nature...

*Désormais, depuis mars 2017, et grâce à la magnifique anamorphose de François Abélanet, le jardin des Vallons de l'Ermitage fait partie du **Comité des Parcs et Jardins de France** qui a pour vocation de présenter les parcs et jardins de France.*

En ce qui concerne nos choix artistiques, « Tous les grands combats sont d'arrière-garde, et l'arrière garde d'aujourd'hui est l'avant garde de demain », disait Marguerite Yourcenar. Comme elle, à l'Ermitage, nous nous méfions des modes et des académismes.

La fondatrice, Martine Boulart fut promue au rang de chevalier des Arts et Lettres en janvier 2016 et reçut ses insignes de Maia Paulin aux Vallons, puis Officier des Arts et Lettres en juillet 2023. Elle reçut également la médaille de la ville par la maire de Garches en décembre 2019. Elle est enfin inscrite au tableau des grands donateurs du ministère de la Culture, au titre des particuliers, depuis décembre 2023. Elle reçut également la médaille du Sénat pour son mécénat culturel en 2024. Pour notre collection, nous avons gardé à l'esprit la classification de Malraux. Pourquoi ? Pour son originalité. Il distingue trois temps qui ne sont pas forcément chronologiques : le Surnaturel où l'art est soumis au sacré, l'Irréel où il éveille sur le monde du beau, l'Intemporel où l'inconscient envahit l'art. À l'Ermitage, nous avons choisi des artistes contemporains qui recouvrent ces trois dimensions : un aspect spirituel et symbolique, un aspect esthétique et anthropomorphique et un aspect subjectif et critique que je m'applique à rendre visibles à travers des publications et des donations à des musées.

Le prix Art et Nature de la Fondation :

Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury, auquel la mairie de Garches s'est associée en offrant au lauréat la médaille de la ville et une dotation financière.

Le comité artistique a été renouvelé depuis 2017 avec les arrivées de :

Maha Chalabi : ambassadrice à l'Unesco

Pascale Lismonde, critique d'art à Art Absolument

Jean-Luc Mathon, avocat

Maia Paulin, administrateur à Euro partenaires, Associée à Paulin, Paulin, Paulin

Esther Ségal : artiste photographe, écrivain



Remise du 7^e prix, en 2020 à David Daoud à l'Institut du monde arabe. Donation à l'IMA.

- *Le prix 2014 a été attribué à Claude Mollard à l'ESA de Beyrouth.*
- *Le prix 2015 a été attribué à Kimiko Yoshida à la MEP.*
- *Le prix 2016 a été attribué à Nicolas Lefebvre à Art Paris.*
- *Le prix 2017 a été attribué à Esther Ségal à la MEP le 19 mars 2018.*
- *Le prix 2018 a été attribué à Dongni Hou à Asia Now le 19 octobre 2018.*
- *Le prix 2019 a été attribué à Valerie Honnart à l'Espace Krajcberg le 25 novembre 2019.*
- *Le prix 2020 a été attribué à David Daoud à l'Institut du monde arabe en octobre 2020.*
- *Le prix 2021 a été attribué à Jérôme Delépine au château de Sceaux le 9 octobre 2021.*
- *Le prix 2022 a été attribué à Misha Sydorenko au Sénat le 24 octobre 2022.*
- *Le prix 2023 a été attribué à Jean-Pierre Luminet au Sénat le 16 octobre 2023.*
- *Le prix 2024 a été attribué à Sara Fratini au Sénat le 4 novembre 2024.*

Nos donations à des musées :

La Fondation a proposé et organisé des donations de ses artistes :

*L'ESA de **Beyrouth** a reçu une œuvre issue des « Esprits des Vallons » de Claude Mollard.*

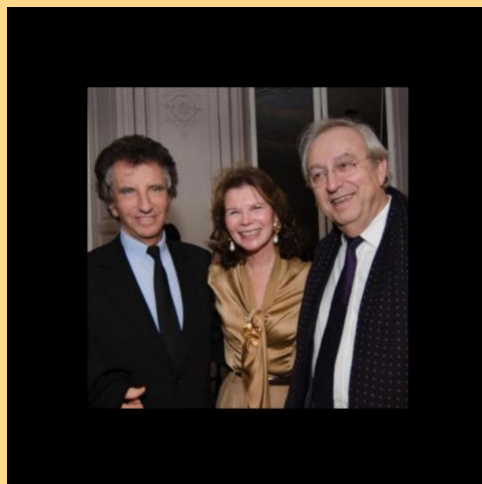
*Le musée d'AC de **Strasbourg** a reçu une œuvre, « Le paon » d'Olivier Masmonteil.*

*L'IMA de **Paris** a reçu dans sa collection, deux œuvres de David Daoud, « Muses et Murmures », qui ont été célébrées à l'occasion du 7^e prix de l'Ermitage, en octobre 2020.*

*Le **FDAC des Hauts de Seine** a reçu une œuvre de Jérôme Delépine, Paysage bleu, qui tournera dans les mairies et hôpitaux du département, dans le cadre du projet Un mois, une œuvre.*

*Le **musée des Avelines de Saint-Cloud** a reçu une œuvre de Misha Sydorenko.*

*Le **MAE** a reçu une œuvre de Jean-Pierre Luminet : les deux mondes en octobre 2023.*



En 2022, nous avons retrouvé un peu d'espoir après cette sombre pandémie 2020 si préjudiciable au monde de la culture et nous avons réalisé des innovations...

Depuis deux ans que cette pandémie nous isole et que maintenant la guerre nous accable, nous poursuivons notre chemin singulier, cherchant la lumière et acceptant la dualité, avec des scientifiques, des peintres, des sculpteurs, des ambassadeurs écrivains...

Et nous avons célébré le 9^e prix de l'Ermitage Art et Nature, la donation au Musée des Avelines et le premier Prix Littérature et Nature, au Palais du Luxembourg...

Le premier lauréat du Prix Littérature et Nature fut Didier Van Cauwelaert

Le Jury du prix Littérature et Nature :

Président d'honneur : Alain Baraton

Président du Jury : Martine Boulart

Membres du Jury :

Yves Bomati, écrivain, lauréat du prix de l'Académie française 1999 ; Constance Fulda, photographe plasticien ; Jean-Luc Mathon, avocat, Esther Segal, écrivain et photographe.

En 2023, notre résolution était de continuer à nous engager corps et âme dans le monde culturel des Arts, des Sciences et des Lettres, pour célébrer le 10^e prix de l'Ermitage...

Des artistes plasticiens ont préparé de belles expositions : Sara Fratini, Bénita Kusel, Anne Brenner, Charles Abecassis ...

Des intellectuels, des conférences et signatures de livres : Jean-Pierre Luminet, Jean-Marie Rouart, Gilles Gautier, Yves Bomati, Esther Ségal, Anne-Laure Béatrix...

Des musiciens, des concerts et récitals : Jonathan Benichou, Alexandra Morozova, Adrien Frasse-Combet, Agnès Vesterman...

Il y a eu encore l'inauguration le 5 juin au lycée Bergson de Garches d'une œuvre de Jérôme Delépine donnée en donation par le FCE au département des Hauts-de-Seine.

Enfin et surtout, le dixième prix de la Fondation et nos deux prix, Art et Nature décerné à Jean Pierre Luminet ; Littérature et Nature, décerné à Erik Orsenna au Sénat... Et parallèlement l'exposition des artistes de l'Ermitage, Influences anthropocènes, sous le commissariat d'Esther Ségal, à la mairie du VI^e arrondissement pendant les quinze derniers jours d'octobre.



En 2024, nous avons poursuivi notre chemin singulier, cherchant la lumière et acceptant la dualité avec des artistes plasticiens et musiciens, des écrivains et des scientifiques.

Et nous avons célébré le 10^e anniversaire de l'Ermitage à la mairie de Paris V avec nos 40 artistes et au Palais du Luxembourg avec nos deux prix, honorant Sara Fratini et Edgar Morin... Nous avons accueilli les juniors et les seniors de notre commune et des communes voisines lors des jardins ouverts et des journées du patrimoine...

Reste la perspective du classement du jardin en Éco-jardin, refuge de biodiversité...

Et aussi un partenariat avec l'espace Frans Krajcberg, pour célébrer le centenaire de celui-ci.

LES ARTISTES SOUTENUS PAR L'ERMITAGE

Pierre BONCOMPAIN, Katherine TISNE, Elisabeth DUPIN, Claude MOLLARD, Olivier MASMONTEIL, Kimiko YOSHIDA, Mathieu MERCIER, Gilbert EROUARD, Fred KLEINBERG, Zad MOULTAKA, Nicolas LEFEBVRE, François ABELANET, Charles SERRUYA, Vana XENOU, Esther SEGAL, Beatrice ENGLERT, Dongni HOU et Adrien EYRAUD, David DAOUD, Valérie HONNART, Olivier de CHAMPRIS, Anaïs EYCHENNE, Marc ASH, Jérôme DELEPINE, Misha SYDORENKO, Constance FULDA, Agnès MALTERRE, Christiana VISENTIN, Jean-Pierre LUMINET, Bénita KUSEL, Marc LERUDE, Lucie GEFFRE, Xavier DAMBRINE, Sara FRATINI, Marie TRABOULSI, Anne BRENNER, Charles ABECASSIS, Michel KIRCH, Tania LUCHINKINA, Marie BENATTAR, Cecil SAINT JEAN...

NOS PARRAINS ET PARTENAIRES

Nos événements ont pu se réaliser grâce au soutien :

D'Institutions : Ministère de la Culture, Mairie de Garches, Département des Hauts de Seine, Région Île-de-France, Institut du monde arabe, Espace Krajcberg, Maison Européenne de la Photographie, Musée de Strasbourg, Château de Versailles spectacles, Palais du Luxembourg, MAE...

De Grandes Écoles : HEC, ESA...

De Foires Internationales : Art Paris, Asia Now Paris, BAF...

De magazines d'art ou des partenaires média : Beaux-Arts, Art absolument, Artension, le Monde, le Parisien...

De grands galeries : Galerie Duncan, Galerie Beaubourg, Laurence Esnol Gallery, Galerie Menouar...

De grands hôtels ou restaurants : Restaurant Prunier, Trianon Palace de Versailles, Hôtel Alfred Sommier...

De grands vignobles : Champagne Nicolas Feuillatte, Château Roquefort, Château Clinet...

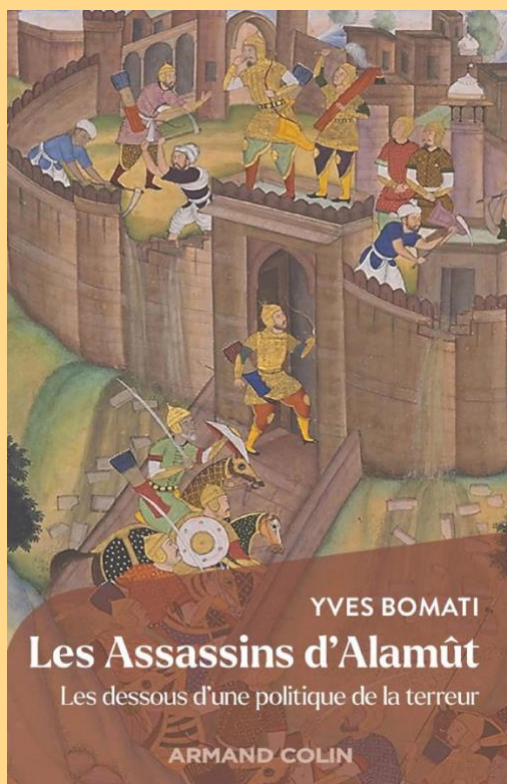
De prestigieuses associations : amis de Winnaretta Singer au Palazzo Polignac, Golf de Saint Cloud, Automobile Club de France, Cercle de l'Union Interalliée, Cercle Montherlant...

Qu'ils en soient remerciés !

L'Ermitage

Collection
ESPRIT DES VALLONS ESPRIT DES SALONS
N° 2-34

FONDS CULTUREL
DE L'*Ermitage*



Fonds culturel de l'Ermitage
Martine Renaud-Boulart
Les Vallons de l'Ermitage
23 rue Athime Rué
92380 Garches
Tel : 06 07 64 27 93
Martine.boulart@mrconseil.com

